

LE CHEVALIER TRISTAN

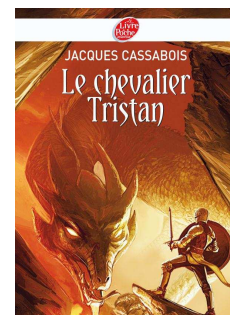
Jacques Cassabois

N° 1271

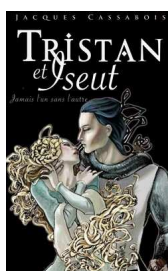
224 pages

4.90 euros

Niveau 5^e/4^e



Ce texte est la version remaniée et abrégée du roman de Jacques Cassabois *TRISTAN ET ISEUT - Jamais l'un sans l'autre*, disponible chez Hachette Jeunesse Roman.



Lectures et écritures d'une légende

Par Jean-Charles Huchet, Inspecteur d'Académie

Le chevalier Tristan

Qui conte de Tristan et Iseut, qui réveille ce « beau conte d'amour et de mort » dont parlait Joseph Bédier, contribue à l'enrichissement de ce mythe que le moyen âge a légué à l'Occident. Par mythe entendons une constellation de récits par lesquels l'homme s'interroge sur le monde, lui même et autrui. Par son *Chevalier Tristan*, Jacques Cassabois s'inscrit dans une longue tradition de « trouveurs » qui, depuis près d'un millénaire, illustrent le tragique de l'amour à partir d'une histoire identique et toujours différente. Comme celle de ses devanciers, plus ou moins illustres, son écriture est avant tout une lecture de la « tradition » tristanienne qu'il interroge avec sa culture d'homme du XXI^e siècle, à travers un récit qui se coule dans la trame de ce qu'on appelle communément « l'estoire » et qu'il place dans un contexte médiéval légitimant d'inventorier ce legs que nous a fait le moyen âge avec Tristan et Iseut.

La tradition tristanienne à l'époque médiévale

Sans doute n'y eût-il jamais de roman de Tristan originel. Le « Tristan primitif », après lequel courut la critique des XIX et XXe siècles. Le moyen âge connut des « Tristan », des versions présentant des différences parfois significatives mais aussi des constantes permettant de définir une structure invariante – qu'on appellera à la suite de Bérroul l'« estoire » - à partir de laquelle les auteurs médiévaux brodèrent leur version dans la plupart des langues européennes.

On distingue généralement, par commodité, deux séries de textes en vers : la « version commune » de la « version courtoise ». La « version commune » a la réputation de renvoyer à une tradition plus archaïque, même si les textes qui la constituent semblent postérieurs à ceux de la « version courtoise », l'archaïsme n'étant qu'un effet stylistique. Elle rassemble le *Tristan* de Bérroul, peut-être composé vers 1190, conservé par un seul manuscrit lacunaire qui en a légué 4485 vers, le *Tristran* d'Eilhart von Oberg, rédigé en moyen haut allemand entre 1170-1190, le seul texte du XIIe siècle à offrir une version complète de l'« estoire », allant de la naissance à la mort du héros. Il convient d'ajouter la *Folie de Berne* (fin XIIe siècle), un texte de vers conservé par un manuscrit unique rapportant une rencontre des amants. La « version courtoise » est plus riche ; elle trouve son origine dans le roman du clerc anglo-normand Thomas, composé vers 1170, dont il ne reste que 3298 vers (sur 12 000 ou 13 000), dispersés en dix fragments conservés par six manuscrits. Crédité par ses imitateurs d'être le représentant de la « droite et vraie tradition », Thomas constitue le point de départ d'une abondante production, dans laquelle on situe la *Folie d'Oxford* (fin XIIe siècle), mais dont le chef d'œuvre est assurément le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg (1^{er} tiers du XIIIe siècle) qui a refondu la « version courtoise » avec une grande liberté non exempte parfois d'une extrême fidélité. Sa version, inachevée au vers 19548, a été poursuivie par deux continuateurs : Ulrich de Türrnheim (vers 1230-1235) et Heinrich de Freiberg (1290-1300) qui la concluent mais en dénaturent souvent l'esprit. Thomas inspire aussi le Norvégien Frère Robert qui donne en 1226 une *Saga de Tristram et d'Isönd* et l'auteur anglais de *Sire Tristrem*, un récit incomplet du XIVe siècle. Il existe également une « version en prose », d'origine française, qui réinscrit l'histoire de Tristan au sein du monde arthurien et dont le succès - considérable (88 manuscrits la conservent) - a nourri des versions italiennes (*Tavola ritonda...*), espagnole, portugaise, grecque, russe... Enfin, quelques textes (*Le Lai du Chèvrefeuille* de Marie de France, *Le Domnei des amants*, *Tristan le Nain*, *Tristan le Moine...*), de nature différente, rapportent des épisodes de la vie des amants inconnus des

versions romanesques. Si le succès de ce qui devint la légende de Tristan et Iseut fut incontestable, durable et européen, il n'en reste pas moins que les versions en vers « françaises » sont lacunaires, conservées par des manuscrits très incomplets et rares. Soit le caractère subversif des amours du couple n'a pas incité à la mise en écrit, soit, au moment de cette dernière (XIII^e siècle), les premières versions étaient passées de mode et l'on n'a gardé que les parties susceptibles de plaire à un public dont le goût se tournait vers les romans courtois en prose et l'univers arthurien. Il est significatif que la tradition manuscrite française n'ait conservé que les épisodes amoureux de l'« estoire » et délaissé les « enfances du héros », rapportées par les versions allemandes dont J. Cassabois s'avère l'héritier avec son *Chevalier Tristan* racontant les « amours fracassées » des parents avant celles du héros.

Origine de la légende

Même si l'on a pu croire un temps à une origine orientale de légende (le roman *Wîs et Râmîn* de l'iranien Gurgani – XI^e siècle - présentant des similitudes mais aussi de notables différences avec les *Tristan* en vers), elle a vu le jour en pays celte, comme l'indiquent la géographie des différentes versions, qui s'étend de la petite à la grande Bretagne, et les noms des personnages. Le nom du héros est d'origine picte ; ce peuple du Nord de l'Ecosse donne le nom de « Drustan » à plusieurs personnages dès le VI^e siècle. Un « Drystan » apparaît aussi dans des triades galloises, dont les versions primitives remontent au VI^e siècle, comme amant d'« Essylt » épouse de March (qui signifie « cheval »). La trame des *Tristan* a aussi été rapprochée d'un récit celtique, *La fuite de Diarmaid et Grainne*, attesté au Xe siècle, qui conte comment le jeune Diarmaid enlève Grainne, l'épouse de son oncle Finn, avec laquelle il s'enfuit dans une forêt (à rapprocher du séjour des amants dans le Morois). Sans doute, portés par la tradition orale et après bien des transformations, ces récits ont-ils pénétré dans l'aire anglo-normande et changé de langue pour donner naissance à des récits brefs – dont le *Lai du Chèvrefeuille* de Marie de France ou les *Folies* de Berne et d'Oxford donnent une idée – avant que certains d'entre eux ne fusionnent dans des récits plus amples à partir desquels se stabilisèrent les thèmes et la structure de l'« estoire ».

Structure matricielle, l'« estoire » s'enracine dans un patrimoine celte dont les textes conservent la trace. Ainsi, le philtre, concocté par la mère d'Iseut possède-t-il la puissance de la « geis », par laquelle les femmes celtes contraignaient celui qu'elles aimaient à les suivre. Grainne but, comme Tristan, la potion préparée par Diarmaid où s'imageait le pouvoir magique des femmes celtes, la puissance mythique du féminin qu'incarne superbement Iseut. Ces éléments se voient enrichis au fil du temps par d'autres apports mythiques empruntés à

d'autres aires culturelles. Ainsi le Morholt, sans doute à l'origine un monstre marin anthropomorphe (« Mor » signifie « mer » en breton), qui réclame son tribut de jeunes gens, rejoint-il un autre dévoreur d'enfants, le Minotaure, monstre souterrain de la mythologie grecque, tué par Thésée. Le qualificatif de « bête noire », J. Cassabois lui a d'ailleurs restitué sa dimension mythique primitive, en le transformant à la fois en monstre chthonien et en démon sorti de la mythologie chrétienne qui livre, contre le héros solaire qu'est Tristan, un combat où la lumière finit par vaincre l'obscurité avec l'aide bienveillante de Dieu, là où la tradition médiévale s'est plutôt employée à l'humaniser (Gottfried de Strasbourg en fait par exemple un duc). Tristan montre aussi quelque ressemblance avec Ulysse, le héros de l'*Odyssée* d'Homère ; il possède sa ruse et, dans la « version commune », son chien Husdent a la fidélité de celui de l'illustre Grec. On pourrait également rapprocher la « structure actantielle » des *Tristan* (le neveu, l'oncle, la tante) du schéma oedipien (que le moyen âge connaît bien grâce à des compilations de récits antiques lus en latin), puisque, comme le montre l'anthropologie, l'oncle maternel tient lieu de père, ce qui confère à Iseut le statut de femme du père, donc de partenaire sexuel doublement interdit. Ces ressemblances soulignent l'étendue et la diversité de la culture des auteurs des différentes versions ; elles confirment que les *Tristan* s'enracinent dans un fonds mythique qui leur confère une forme d'universalité.

Le Chevalier Tristan

Le genre romanesque – qui n'est d'abord que la translation en langue romane d'un texte latin - naquit probablement dans la première moitié du XIIe siècle ; il reflète les évolutions et les conflits internes à la classe chevaleresque dont il donne une transposition imaginaire. Originellement, le chevalier n'est que le possesseur d'un cheval et d'armes, un guerrier à cheval qui se met au service d'un seigneur plus puissant, auquel il prête l'hommage en échange d'une protection et dont il défend les intérêts au combat. Il reçoit l'adoubement au cours d'un rituel qui scelle l'appartenance à un groupe de guerriers et confère une distinction essentiellement symbolique. On le nomme alors « soudoier », terme qu'utilise à plusieurs reprises Bérout pour qualifier Tristan qui paraît bien au service de Marc. Le « soudoier » vit dans la précarité, des dons du seigneur et des rapines inhérentes aux guerres privées. Le Tristan de J. Cassabois en fait l'expérience, chassé de la cour et de l'intimité du roi, il se voit contraint de mettre en gage ses armes et son cheval pour se loger. Initialement, la chevalerie est indépendante de la noblesse et des roturiers peuvent y entrer, mais les deux se confondent dès la fin du XIIe siècle. Née de la superposition progressive de la chevalerie et de la noblesse, la classe chevaleresque n'est toutefois pas homogène, les clivages économiques s'y

substituent à la différence d'origine et les chevaliers pauvres s'y trouvent plus nombreux que les grands seigneurs. Les chevaliers les plus pauvres forment des bandes vagabondes menées par un chef, souvent turbulentes et violentes, dont les membres chassent l'héritière de meilleur rang qui mettra fin à l'errance. Aussi, ceux que les chroniques de l'époque appellent des « *juvenes* » (des « jeunes ») sont-ils en concurrence au sein d'un « marché » où les femmes et la terre sont rares et difficiles à conquérir. Les versions médiévales françaises de Tristan et celle de J. Cassaboïs gardent des traces de la rivalité des « *juvenes* », même si la faiblesse de leur extraction est ici transcendée par l'appartenance à un rang important. Rivalin, le père de Tristan, règne sur un modeste royaume (le Lohonois, « en terre d'Armorique ») et Blanche-fleur, la sœur de Marc, le « roi célibataire de Cornouailles », représente une chance d'alliance promotionnelle ; il périt dans une de ces guerres féodales qui suscitent l'émulation de la « jeunesse » et nourrissent les romans. A l'orée de l'« estoire », Marc apparaît lui-même comme un « jeune » que son entourage presse de prendre une épouse. On pourrait d'ailleurs lire la haine que les barons (Ganelon, Godoïne et Denoalain) vouent à Tristan, comme la transposition littéraire d'une rivalité entre « jeunes ». Le tournoi participe de cette canalisation de la violence nécessaire au processus de civilisation qui conduit à substituer progressivement la joute sportive au combat guerrier. Il fait partie de la vie du chevalier ; celui-ci y exhibe sa prouesse, y gagne sa vie par les rançons que sa violence lui rapporte et attire l'attention des femmes, éventuellement de l'héritière ; chez Gottfried de Strasbourg, c'est au tournoi que Rivalin se fait remarquer de Blanche-fleur. Même s'ils ne se déroulent pas (encore) dans une lice, les affrontements de la Blanche Lande (rapportés par Béroül et amplifiés par J. Cassaboïs), ressortissent du tournoi. Sous des armures noires et blanches, Tristan et Governal vont terrasser la fine fleur de la chevalerie arthurienne. Brève et amputée par une lacune du manuscrit, la scène chez Béroül conserve une violence primitive ; Governal y traverse le corps d'un rival de Tristan avec sa lance. J. Cassaboïs lui donne de l'ampleur en lui conférant un caractère symbolique (noir et blanc, les deux personnages incarnent l'ombre et la lumière, le bien et le mal et représentent les deux faces de Tristan) et courtois ignoré de la « version commune ». Dans la pure tradition du roman arthurien, le chevalier vainqueur de tous ses adversaires remet sa prouesse au service de la Dame qui agrée la prouesse en la récompensant d'un tulle d'or noué au bout de la lance. Ce qui était pure vengeance et imposition de la force dans le modèle médiéval devient dans sa réécriture contemporaine une scène courtoise où se donne à lire l'évolution de la tradition tristanienne, gagnée par la courtoisie, entendue au-delà du code social qui la définit ordinairement comme un processus civilisateur contribuant au dépassement des pulsions.

En Tristan, chevalerie et noblesse se conjuguent dès l'origine. De sang royal en dépit de la dysharmonie des positions paternelle et maternelle, la noblesse n'est pas chez lui qu'une affaire d'extraction, elle rayonne dans tout son être et en fait un personnage d'exception dans les versions qui ont conté les « enfances » du héros. Gottfried souligne par exemple sa beauté, le zèle qu'il mit à l'étude et le caractère exceptionnel de son intelligence et de sa culture. Aucune discipline ne lui demeure étrangère, il se montre habile musicien (il joue tantôt de la harpe, tantôt de la « rote ») et, suivant les versions, redoutable joueur d'échecs (jeu importé en Occident à la faveur des croisades). Il reçoit, comme il se doit, une éducation militaire, n'ignore rien de l'art de la chasse et sait parfaitement maîtriser et diriger sa monture, manier les armes, bref excelle dans l'ensemble des activités qui définissent le chevalier. Il montre sa maîtrise chevaleresque à la faveur du combat titanesque contre le Morholt qui fournit l'occasion à J. Cassabois de préciser l'équipement standard du chevalier : le destrier (cheval de combat), le haubert (cotte de mailles), le heaume (casque complet ou avec protection nasale), l'écu coloré portant les armoiries, l'épée à double tranchant munie d'un pommeau. Pour symbolique qu'il soit ici, le combat obéit au code chevaleresque tel que la littérature romanesque l'impose rapidement ; on brise d'abord les lances avant d'essayer de se pourfendre à l'épée, on s'affronte à cheval puis au sol, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce qu'un des combattants, dans un sursaut d'énergie, ne fracasse le crâne de son adversaire. Là où la chanson de geste (*Chanson de Roland*, cycle de Guillaume d'Orange...) se plaisait à la mêlée des hommes et des chevaux, à la démesure de combats collectifs où l'aune de la vaillance est constituée par le nombre de victimes, le roman préfère le combat singulier qui confronte le chevalier à l'altérité monstrueuse (voire à la bestialité dans le combat contre le dragon qui donne droit à Iseut) et d'une certaine manière à lui-même. Car le combat chevaleresque est un processus d'élection, il distingue le meilleur parmi les bons. Le chevalier noir a vaincu la fine fleur de la chevalerie arthurienne à la Blanche Lande ; seul Tristan a accepté d'affronter le Morholt qui dévastait la Cornouailles. Vainqueur, le chevalier passe à bon droit pour un sauveur ; il restaure la paix et l'ordre, une femme incarne sa récompense. En terrassant le dragon, Tristan conquiert Iseut, qu'il la réserve à un autre ne change rien : une alliance couronne le principe d'élection. Lorsqu'au XIII^e siècle, la chevalerie se voudra céleste et le roman en prose, le processus d'élection ne ressourcera au christianisme et le Graal se substituera à la femme. Mais Tristan, dans la version en prose, quelle que soit sa prouesse, restera à jamais à distance du « saint vaissel » à cause de sa faute.

Toutefois, l'« estoire » n'étant qu'une fiction, il convient de ne pas réduire « l'idéologie tristanienne » aux versions les plus courtoises qui ont parfaitement assimilé le code et les valeurs chevaleresques. Les versions françaises offrent un portrait plus nuancé du chevalier

Tristan ; la lecture du texte de Béroul et plus globalement ceux de la « version commune » font même passer au second plan la dimension chevaleresque du personnage. Rien de chevaleresque dans la mort infligée aux barons félons tués par surprise. Sous le polissage chevaleresque persistent des traits de sauvagerie primitive. Tristan est aussi (surtout ?) un homme des bois, un redoutable chasseur qui retrouve avec Iseut dans le Morois un mode de vie antérieur à la chevalerie ; on se cache dans une cabane de feuillage, on s’y repaît de venaison, on y préfère le crû au cuit... Toutes les versions soulignent ses talents de chasseur ; Gottfried le montre même en train de dépecer un cerf avec un art inégalé. Chez Béroul, cette sauvagerie paraît bien constituer le versant archaïque du personnage, la chevalerie, comme le montre l’épisode du chevalier noir à la Blanche Lande, représentant un masque parmi d’autres, et pas nécessairement le plus utilisé. Tristan est surtout un personnage masqué, un homme que l’amour oblige à se masquer. Nombreux et divers sont les travestissements lui permettant d’approcher la reine ; il se grime tour à tour en ménestrel, en moine, en marchand, en lépreux, en fou et dissimule son identité derrière des costumes qui, tous, le conduisent à l’abandon de la chevalerie et de sa noblesse. Il masque même son nom en inversant les syllabes qui le composent : TRIS-TAN devient TAN-TRIS. Lorsque l’on lit les versions françaises en vers, on est frappé par le nombre réduit de séquences consacrées à l’illustration de la chevalerie de Tristan ; elle y paraît en effet incompatible avec l’amour puisqu’il faut en abandonner les signes extérieurs pour approcher l’aimée qui, seule, peut reconnaître l’homme sous le travestissement. Pour récupérer Iseut, promise à la lubricité des lépreux par Marc qui l’a donnée à leur chef plutôt que de la livrer au bûcher, Tristan n’hésite pas à mener un combat « ignoble », au sens premier de « non noble », en dispersant les lépreux l’épée à la main, sans gloire dès lors qu’ils n’ont à lui opposer que leurs crécelles et leurs bâtons. De même, retrouvée dans le Morois, la forêt profonde dans laquelle se réfugient les amants dans la version de Béroul, la sauvagerie représente un état de nature antérieur à l’avènement de la chevalerie auquel ramène l’amour ; l’arc s’y montre plus utile que l’épée, la course et le saut plus adaptés que la chevauchée. Dans la « version commune », la chevalerie apparaît au mieux instrumentalisée, mise au service de l’amour ; elle ne constitue pas (encore ?) la valeur principale à partir de laquelle se déclinent les vertus et s’élaborent les codes sociaux. La « version courtoise » entreprend un dépassement de l’opposition première entre l’amour et la chevalerie et tente une réconciliation, conforme à l’éthique courtoise, des deux univers, achevée dans la version de Gottfried dont la composition même reflète la synthèse, les rencontres amoureuses des amants y apparaissant encadrées par des épisodes militaires dans lesquels Tristan montre sa valeur guerrière. Dans la version en prose, Tristan participe de l’élite chevaleresque, aux côtés de Lancelot, Gauvain... ; l’amour s’y veut le moteur de la

prouesse, un processus civilisateur et non plus la régression à l'état de nature. La chevalerie a un prix, celui de l'arrachement à un état premier de l'amour, à sa dimension mythique, celle qui, précisément, traverse le temps.

La « version commune » paraît faire de Tristan un héros plus primitif, emporté par un destin que l'amour incarne et, si le texte de Béroul avait été conservé dans son intégralité, peut-être eût-il passé pour un héros tragique mu et accablé par ce qui le domine, par un sentiment qu'il n'a pas voulu, qui possède la puissance des dieux antiques et conduit inexorablement à la mort. Moins directement mythique, la « version courtoise » civilise le personnage en l'inscrivant dans une réalité médiévale, de plus en plus marquée au fil du temps, où se reflètent les préoccupations idéologiques ou l'actualité des auteurs qui content de Tristan. Ainsi, *Tristan le Moine* (vers 1210) prend-il ses distances avec l'idéologie chevaleresque et sa recherche de la gloire et de l'honneur en valorisant l'intelligence ; Tristan s'y libère de l'emprise du philtre. A l'inverse, le *Tristano riccardiano* en prose insiste sur la nécessaire reconquête de la perfection chevaleresque et relativise l'importance de l'histoire d'amour. Toutefois, très tôt, dès la version de Thomas, le personnage mythique devient romanesque et s'enrichit d'une vie intérieure qui donne une résonance psychologique aux événements imposés par le destin. Le Tristan de Thomas s'interroge beaucoup sur lui-même, sur son désir, celui du partenaire amoureux, goûte les affres de l'amour et se débat avec la mauvaise foi de l'amoureux en proie au doute. Pour créer cette découverte de l'intériorité, l'auteur anglo-normand invente le dialogue intérieur et, de ce fait, peut-être le roman moderne. Avec Thomas, un personnage littéraire est né, plus complexe et plus douloureux que le héros mythique importé de l'univers celte d'origine. Il est symptomatique des évolutions connues par le personnage et de ses adaptations à des contextes culturels différents, que Frère Robert, l'auteur de la *Saga de Tristram et Isond*, bien que reprenant l'œuvre de Thomas, fasse disparaître toute trace d'intériorité afin de la faire coïncider avec la conception du destin propre aux anciens Scandinaves. Le personnage de Tristan se veut aussi un miroir dans lequel auteurs et cultures s'interrogent sur eux-mêmes.

Portraits de femmes : les Iseut

Les triades galloises ne connaissaient qu'une Iseut – Essylt – qualifiée de « fyngwen », à la « blanche crinière » qu'on imagine devenir aisément une « Iseut la blonde ». Les différentes versions constitutives de l'« estoire » ont ajouté deux autres Iseut, la reine d'Irlande, mère d'Iseut la blonde, et Iseut-aux-blanches-mains (I.B.M.), sœur de Kaerdin et épouse de Tristan. J. Cassabois s'inscrit dans cette tradition.

La plupart du temps, la reine mère n'est pas nommée et paraît peu individualisée. La « version commune » et *Sire Tristrem* l'identifient par son rang (reine) ou par son lien de parenté avec la future reine de Cornouailles (mère) ou le Morholt (sœur). Nommée, notamment par Gottfried, elle porte le même nom que sa fille (de même chez J. Cassabois) ; seul Frère Robert la nomme « Isodd » pour la différencier de sa fille « Isönd ». Episodique, son rôle n'en est pas moins déterminant puisqu'elle ramène Tristan à la vie et prépare le philtre qui scelle le destin de sa fille et du neveu de Marc. Son indifférenciation renforce sa dimension purement fonctionnelle. Magicienne, peut-être sorcière, elle a percé les secrets de la nature et hérité du pouvoir des femmes celtes, imagé par la « geis » soumettant les hommes à la dépendance amoureuse et dont les redoutables vertus s'incarnent dans le philtre. Au-delà, elle incarne le double visage de la féminité, bienveillante et inquiétante ; donneuse de vie (elle soigne) et de mort. A ce titre, elle est un archétype maternel issu d'un fantasme matriarcal.

Iseut la blonde est la digne fille de la reine d'Irlande ; elle sait préparer poisons et potions (étymologiquement le même mot), soigner et tuer. Bérroul ne la qualifie-t-il pas de « guivre », de vipère, dont la morsure amoureuse envenime le cœur et le corps de Tristan ? A nouveau blessé au terme du récit par une arme empoisonnée, Tristan meurt ne pas avoir reçu à temps les soins de celle qui, seule, à l'instar de sa mère, connaît le secret des poisons et donc des antidotes. Cette dimension maternelle sous-jacente du personnage confère un arrière-plan incestueux aux amours du couple, conforté par la relation de filiation indirecte de Tristan avec Marc. Les versions constitutives de l'« estoire » se rapprochent pour souligner sa beauté, liée pour l'essentiel à sa blondeur, à ses yeux gris clairs et à la gracilité de son corps ; Gottfried ne vit jamais « au monde créature plus exquise » et le forestier qui l'a surprise endormie dans la grotte d'amour croit voir une fée qu'aucun « être de chair et de sang n'égale en beauté ». Divinité sylvestre chez Gottfried, beauté solaire chez J. Cassabois, « soleil de douceur » dont la lumière réchauffe Tristan souffrant... La louange de sa beauté s'inscrit dans la rhétorique médiévale du portrait, justifie l'attrait constant qu'elle exerce sur Tristan, et contribue à faire d'elle un parangon de la féminité, surnaturel et parfois diabolique. Au vrai, de diabolique elle n'a que son exceptionnelle intelligence lui permettant de déjouer les pièges que les félons lui tendent afin de l'accuser d'adultère et de perdre Tristan. Elle possède une prescience du danger, qui la conduit à deviner la présence de Marc perché dans le pin afin d'espionner son rendez-vous avec Tristan, avant de capter le reflet de son image dans la fontaine. Au Mal Pas, elle montre un réel sens de la mise en scène, un goût du burlesque partagé par la foule des spectateurs, en chevauchant Tristan déguisé en lépreux pour traverser le marais et ne pas souiller ses vêtements. Elle berne ainsi l'assemblée par cette scène, dont les connotations sexuelles ne sauraient échapper et lui permettent de donner à voir métaphoriquement ce

qu'elle va dénier ensuite lors du serment ambigu. Rien n'égale toutefois son habileté à jouer des ressources du langage, à utiliser l'équivoque pour faire entendre ce qui ne peut être dit, faire deviner le danger qui menace, mêler la vérité au mensonge ou farder la vérité de manière à ce que chacun trouve dans son propos ce qu'il souhaite y entendre. Dans le verger, elle sait prendre la parole la première et tenir à distance Tristan de manière à ce qu'il découvre la présence perchée de Marc dans le pin. Tout le discours qu'elle tient dans cette scène (reprise par plusieurs versions) est à double entente et s'adresse aussi bien à Tristan qu'à Marc, l'un y trouvant de quoi se rassurer et endormir sa jalousie, l'autre de conforter un amour dont une preuve indirecte vient de lui être donnée sous l'apparente froideur d'un discours qui dénie l'amour pour mieux l'avouer. De même, dans l'épisode du Serment ambigu, Iseut mobilise les ressources de la dialectique, telle qu'enseignée au moyen âge dans le cadre des « arts libéraux » (sa démarche a pu paraître inspirée par la philosophie d'Abélard), et peut dire la vérité sans la dire toute. Rendu célèbre par Bérout, l'épisode du Serment ambigu illustre parfaitement la suprématie que l'auteur médiéval entend lui conférer dans l'« estoire ». Le serment constitue une procédure d'acquiescement de sa condamnation à mort par contumace, prononcée par Marc la livrant au bûcher puis à la lubricité des lépreux et confirmant au plan juridique le pardon du roi et la réintroduction d'Iseut à la cour. La sophistication verbale utilisée par Iseut vient sans doute du droit et lui permet de présenter au public deux réalités, une apparente pour le public (deux hommes sont entrés entre ses cuisses, Marc et le lépreux et, pour le second, aux yeux de tout le monde), et une personnelle (le lépreux est Tristan) connue d'elle seule, du narrateur et du lecteur. En jurant sur la première, elle dit la vérité tout en mentant, souligne l'inadéquation de la vérité et de son énonciation et le caractère inaudible pour le corps social d'une vérité intime. Grâce à son substrat juridico-philosophique, cet épisode met en valeur la culture implicite de la reine (et de Bérout) et lui permet surtout d'asseoir sa domination intellectuelle et sociale sur l'assemblée à laquelle elle impose sa vérité, une vérité complexe, à plusieurs visages, régie par une distinction entre la sphère publique et la sphère privée, le rôle social et le for intérieur tout entier occupé par l'amour. Elle n'est jamais plus reine, grande dame, qu'à cet instant ; cette domination, elle l'exerce sur Marc, son époux, mais aussi sur Tristan, son amant. Emprise amoureuse mais aussi sexuelle, comme le suggèrent plusieurs versions. Cette force a été naturellement contaminée par l'idéologie courtoise qui place la femme – la Dame – au centre d'un dispositif imaginaire où s'inverse la subordination traditionnelle de la femme à l'homme. Toutefois, la rouerie et la ruse qu'elle manifeste pour rejoindre ou protéger Tristan participent des travers que la misogynie médiévale, nourrie de patristique, attribue à la féminité. Iseut est une femme et une femme amoureuse, dont la conduite et les compromissions morales s'expliquent exclusive-

ment par sa soumission à la puissance de l'amour contenue dans le philtre. Cette dépendance, compensée par une force et une forme de liberté à l'égard des codes sociaux, en fait à la fois la première héroïne romanesque occidentale soumise au tragique de la passion et un personnage éminemment moderne que la complexité des situations enrichit sans le faire jamais céder face à l'essentiel.

Iseut aux blanches mains est moins célèbre, sans doute parce que face à l'amante elle est l'épouse de Tristan élue uniquement parce qu'elle porte le nom de la femme aimée (J. Cassabois insiste sur le trouble que suscite en Tristan ce nom). D'ailleurs, seul son nom paraît l'avoir appelée originellement dans l'« estoire » ; il proviendrait d'une autre épithète (« mynwen » « au cou blanc ») attribuée à Essylt dans les triades galloises, dont la dernière partie (« (g)wen »), justement traduite par « blanche », aurait été à tort rapprochée du français « mains ». La blancheur du nom connote la virginité du personnage tel que l'a campé Thomas. I.B.M. est aussi une amoureuse, mais une femme dont l'amour vire à la haine sous l'effet de la jalousie. J. Cassabois se montre attentif à l'évolution psychologique de la jeune femme, initialement presque niaise, facilement séduite par les talents de Tristan, déçue par son peu d'empressement à requérir son droit d'époux, compréhensive devant l'explication fournie à la tiédeur, amère lorsqu'elle comprend qu'elle n'est pas aimée, envahie par « le poison de la haine » à l'instant où elle découvre que Tristan n'attend que la reine de Cornouailles pour vivre. Haine qui va jusqu'à la destruction de l'objet d'amour ; en annonçant que la voile de la nef est noire, qu'Iseut n'est pas venue pour guérir Tristan, elle condamne celui qu'elle voulait pour elle seule. Pour J. Cassabois, elle a scellé par cette vengeance sa propre mort symbolique et donné naissance à une autre femme « Yseut aux Bras de tempête ». Chez Frère Robert, elle poursuit de sa haine les amants morts en refusant qu'ils soient enterrés ensemble. I.B.M. importe surtout par sa fonction. Même si elle paraît contribuer initialement à l'égaré du désir de Tristan qui voudrait (chez Thomas surtout) goûter dans ses bras le plaisir que prend la reine dans ceux de Marc, elle lui fournit surtout l'occasion de découvrir qu'il est l'homme d'une seule femme, à jamais fidèle à la reine et à l'amour qui les lie. En contrepoint de l'indéfectible passion de Tristan et de la reine, elle représente une autre forme du tragique de l'amour consistant à sacrifier ce que l'on aime. Le rôle d'I.B.M. est surtout fonctionnel ; elle se range avec le nain félon, les barons jaloux et Marc dans le camp des opposants aux amants ; en ajoutant un quatrième terme au triangle amoureux, elle verrouille le dispositif narratif en lui conférant une dimension tragique dont la mort représente la seule issue. Les versions allemandes entreprendront, avec Eilhart et surtout les continuateurs de Gottfried, une réhabilitation d'I.B.M. ; l'annonce de la voile noire cesse alors d'être

l'expression d'un ressentiment de mal aimée pour devenir une inadvertance, voire une plaisanterie...

L'amertume de l'amour

L'« estoire » de Tristan et Iseut est (et restera ?) avant tout une histoire d'amour dont la nouveauté n'est pas émoussée, même si l'on a enfermée, avec Denis de Rougemont, dans le rude privilège d'avoir à soutenir la conception occidentale de l'amour. Il y a au moyen âge un « amour tristanien » qui cherche sa voix en marge et, parfois en opposition, avec d'autres conceptions de l'amour. Au début du XIIe siècle, en terres occitanes, est née la « fin'amor » avec le chant des troubadours. S'exalte là une conception éthérée de l'amour hors mariage, fondée sur la distillation du désir tenu à l'abri de toute réalisation charnelle, qui s'inscrit dans une histoire de sublimation dont le platonisme et le christianisme ont écrit les pages principales. Le genre romanesque naît lui en pays d'oïl par l'adaptation en langue romane des grandes épopées antiques et le développement d'une conception nuptiale de l'amour (dont Chrétien de Troyes est le plus illustre représentant) qui fournit une représentation de leurs intérêts économiques et sexuels aux chevaliers pauvres pour qui la femme est avant tout une héritière permettant de se « chaser » et d'établir une descendance.

L'amour de Tristan et Iseut se situe radicalement en marge de ces tendances ; il ne glorifie pas, comme les troubadours, une féminité abstraite au service de laquelle se met la prouesse chevaleresque ; à la différence du « roman nuptial », il ne s'apaise pas non plus dans le bonheur conjugal puisqu'il se définit d'entrée comme adultère : Tristan n'a pas conquis Iseut pour lui, dans l'espoir de s'asseoir sur le trône d'Irlande, il l'a obtenue pour Marc et c'est parce qu'elle lui est interdite qu'il se met à l'aimer, avant même l'absorption du philtre qui consolide l'œuvre du désir. Le caractère subversif du mythe tristanien tient essentiellement à la transgression permanente de ce dispositif anthropologique et social de régulation des alliances qu'est le mariage ; le mythe construit à l'union de l'homme et de la femme une légitimité nouvelle, fondée non sur le consentement au don de la femme par un père ou son représentant, mais sur le don de soi et la reconnaissance de la puissance de l'amour, supérieure au pouvoir de régulation des codes sociaux. Le roman nuptial s'achève sur l'évocation d'une descendance ; il fonde imaginativement la légitimité de la notion de lignage. Les amours de Tristan et Iseut restent stériles. Imagine-t-on d'ailleurs les amants entourés d'une marmaille nombreuse ? Le mariage de Tristan et d'I.B.M. ne change rien ; il renforce la transgression puisque le mariage constitue non seulement un lien social mais un lien sacré scellé devant Dieu et par Dieu. Est-ce d'ailleurs un mariage dès lors qu'il n'est pas consom-

mé ? Les versions allemandes s'emploieront à fonder la légitimité de l'union de Tristan et d'I.B.M. Chez Eilhart, Tristan se livre aux joies de la vie conjugale par dépit du dédain de la reine ; chez Ulrich, Tristan consomme son mariage et en éprouve de la satisfaction ; chez Heinrich, il vit avec son épouse un bonheur conjugal partagé. Dans ces versions, le modèle conjugal vient progressivement faire contre-poids à l'amour adultère « inventé » par les versions françaises un siècle plus tôt. Dans sa forme archétypale, le mythe tristanien identifie l'amour à la transgression ; il pose l'amour comme incompatible avec le lien conjugal. Transgressif, cet amour est aussi anti-social ; son espace est sans lieu, littéralement « utopique ». Forêt du Morois où tout manque sauf l'amour, où l'on n'accède, comme le chien Husdent, qu'après avoir abandonné le « cri », le « langage », ce qui fait lien avec le monde. Grotte dédiée à la déesse de l'Amour chez Gottfried, dissimulée dans les rochers au fond de terres sauvages. Les romans de Tristan proposent une alternative à la fidélité imposée par le mariage et visant à protéger la pureté du lignage : la fidélité à l'amour que tout contrarie mais que rien ne parvient à vaincre. Soutenue par la magie du philtre, mais persistante au-delà de ses effets, la fidélité des amants est davantage mise à l'épreuve par les masques derrière lesquels Tristan dissimule son identité que par les obligations de leur mariage respectif. Les masques leur permettent de se retrouver et de vivre leur amour sous le regard aveugle de leurs ennemis ; ils mettent aussi l'amour à l'épreuve de la reconnaissance et de la permanence ; ils font de l'intériorité le véritable espace de l'amour et de l'identité, inaltérables sous une apparence changeante. Cette fidélité se confond avec l'éternité et se prolonge dans la mort ; Tristan, vaincu par la blessure de l'annonce de la non-venue de la reine, meurt sans savoir qu'elle a pourtant répondu à son appel ; Tristan mort, Iseut succombe immédiatement. Séparés dans la vie, ils se réunissent dans la mort comme ils le furent dans « l'amor ». Pérennité de l'amour dont le lierre enlacé au chèvrefeuille sur leur tombe témoigne pour l'éternité chez Marie de France. L'indissolubilité du lien amoureux conduit inéluctablement à la mort qui en est son expression même. L'amour tristanien est par essence tragique, c'est-à-dire sans issue, sans autre issue que la mort qu'il transcende à se montrant plus fort qu'elle. L'amour tristanien pourrait n'être rien d'autre que l'émanation de la magie du philtre bu par erreur par les amants, lequel n'est peut-être que l'expression de la magie de l'amour. Sans doute originellement transposition de la « geis » celtique, le philtre, tantôt appelé « vin herbé », « herbé », « lovendrin », « poison », « lovendrant », est également à rapprocher du vin épiced que l'on donnait à boire aux nouveaux mariés le soir de leurs noces. Préparé par la reine d'Irlande pour sceller l'union de sa fille et de Marc, il est bu par Tristan et Iseut dont il trace le destin. Dans la « version commune » et chez J. Cassaboïs, sa durée est fixée à trois ans, terme après lequel son effet peut s'atténuer sans que l'amour disparaisse pour autant ; il

change seulement de nature, il s'intériorise et relève de l'appropriation partagée d'un destin. Dans la « version courtoise », sa durée est illimitée ; le philtre unit ceux que le désir a déjà saisi ; il objective la puissance de l'amour, son extériorité et contribue à l'innocence des amants qui, pour tout péché, n'ont fait que boire ce qu'ils ne devaient pas boire. Chez Béroul, le philtre est « poison », et doit être rapproché du venin que les blessures font couler dans les veines de Tristan, mais aussi « potion », remède, antidote, lorsque la rencontre des amants les console des affres de la séparation ; il incarne les forces obscures de l'amour, le point d'articulation d' « éros » et de « thanatos ». Bu « en la mer » chez Thomas, il incarne « l'amer » (l'amertume) de « l'amer » (le fait d'aimer) dont l'absence décline le potentiel de souffrance. Quelle que soit son originalité par rapport à d'autres conceptions de l'amour, l'amour tristanien s'exprime souvent à travers le vocabulaire et la rhétorique du moyen âge et en décline les poncifs ; il est « maladie » (Eilhart), « folie » (*Folies* de Berne et d'Oxford), il se fait médecin (*Folie* de Berne), il tend ses filets (Gottfried), allume des feux qui brûlent (Idem)... Autant de mots et d'images qui montrent que le corpus tristanien a pris sa part dans l'élaboration de la clinique de l'amour élaborée par le moyen âge occidental.

Ce n'est pas l'ancrage médiéval de l'amour tristanien qui s'avère susceptible d'intéresser le lecteur contemporain ou de susciter de nouvelles réécritures de la légende, mais, à l'inverse, son extraordinaire modernité. Sans doute parce qu'il s'est initialement développé en marge de l'idéologie courtoise (avant d'être rattrapé par elle) et contre celle du mariage, il a su échapper refoulement de sa dimension sexuelle. Le philtre absorbé, les amants succombent à leur désir et s'accouplent ; ils pratiquent de même à chacune de leurs rencontres. C'est d'ailleurs cet accouplement qu'essaient de surprendre (sans jamais y parvenir) Marc et les félons. Les amants vivent l'amour dans sa plénitude, sans culpabilité. Lorsque chez Thomas, l'éloignement provoque la jalousie, sa composante sexuelle émerge aussitôt dans les interrogations douloureuses auxquelles Tristan se livre sur le plaisir qu'Iseut éprouve dans le lit de Marc et qu'il espère comprendre en épousant I.B.M. C'est d'ailleurs la frustration sexuelle qui constitue le catalyseur de la jalousie d'I.B.M. Le désir se vit, il ne se sublime pas ; la sexualité a sa place dans l'amour comme dans la haine.

L'amour tristanien entre aussi en résonance avec les préoccupations de la psychologie moderne. Détourné de sa destination initiale, le philtre fait de l'amour un acte manqué accouplant ceux qui ne devaient pas l'être et les conduit à se manquer, à des rencontres ponctuelles scandées par de longues séparations auxquelles l'amant se présente sous les traits d'un autre ; à la fin, l'acte manqué initial se répète sous la forme du retard d'Iseut qui coûte la vie à Tristan. Les amants vivent plus intensément le manque dans la « version courtoise » ; Thomas, par exemple, le creuse par le langage avec une complaisance douloureuse.

L'inadvertance initiale se répète ultérieurement ; l'intérêt de Tristan pour I.B.M. naît d'une méprise, de la séduction d'un nom invitant à chercher l'aimée dans une autre femme, jusqu'à ce que, l'illusion dissipée, l'impuissance sexuelle verrouille l'impasse ouverte par le mariage. Tristan illustre cette compulsion moderne à mettre le désir en impasse, ou plus exactement à se montrer victime d'un désir placé d'entrée sous le signe du destin, c'est-à-dire du hasard, de ce hasard calculé sur une « Autre-scène » que Freud appelait l'inconscient qui conduit à ne jamais réalisé ce qu'on veut et à faire ce qu'on ne veut pas. Tristan s'avère assujéti à un « automatisme de répétition », la tragédie de ses amours reproduit celle de ses parents, d'un père disparu au combat et d'une mère morte en couches dont, chez Eilhart, le ventre fut ouvert en mer afin d'en retirer l'enfant marqué à jamais en son nom par la tristesse infinie (« Tristan », « Tant triste ») de ce drame. « La mer », déjà, en laissant périr « la mère » inondait d'amertume « l'amer », l'amour. De même, on ne peut éviter d'être frappé par cette blessure masculine, reçue d'une figure monstrueuse, sans cesse réouverte, invenimée par le poison d'une arme, et qui infecte les rapports entre les amants puisqu'elle appelle l'aimée à la place interdite de la mère ou sert d'alibi pour ne pas se livrer au plaisir avec I.B.M. Qui ne penserait alors à la castration, à ce qui autorise et met en impasse la vie amoureuse, et à la capacité du mythe tristanien à faire écho au mythe de la psychanalyse à travers laquelle l'homme moderne interroge l'amertume de l'amour ?

« Et Dieu dans tout ça ? »

La religion chrétienne scande la vie médiévale et pétrit la conscience des hommes et des femmes. Comment un amour si résolument humain comme celui de Tristan et Iseut a-t-il pu éclore dans un univers où tout est placé sous le regard de Dieu ? J. Cassabois s'est employé à restituer la religiosité ambiante (culte des saints et des reliques...) et a placé Dieu du côté des amants (Tristan sent sa présence lors du combat contre le Morholt). Dans les textes médiévaux, Dieu reste silencieux. Toutefois, chez Bérout, il permet à Tristan de faire un saut merveilleux et de s'échapper de la chapelle où il est retenu prisonnier. Ne peut-on pas dire qu'il veille sur les amants dans la forêt, lorsque le rayon de soleil illumine le visage d'Iseut chastement endormie près de Tristan, en retenant le bras vengeur de Marc ? La protection divine vient de l'innocence des amants que le philtre a jeté dans le péché contre leur volonté. Néanmoins, il y a faute et lorsque le philtre a cessé son effet, un homme de Dieu (l'ermite Ogrin) les invite au repentir et conduit la médiation permettant à Iseut de regagner la cour et le lit de Marc. La religion contribue ainsi à la restauration de l'ordre social et invite au pardon des péchés, notamment lorsqu'ils sont commis aux yeux des hommes et non à la face de Dieu.

Plus que la religion, c'est la culture cléricale qui baigne le roman de Thomas. Ce clerc (le clerc relève des ordres mineurs, il a notamment fait vœu de chasteté), qui vécut dans l'entourage d'Henri II Plantagenet, connaît le droit canonique et ses dispositions en matière d'obligations conjugales ; elles inspirent le dilemme de Tristan qui, ne pouvant consommer son union avec I.B.M. par fidélité à la reine, commet un péché puisque coucher avec son épouse est un devoir. Sans doute, I.B.M. apparaît-elle aux yeux du clerc comme la tentatrice, celle qui met à l'épreuve une fidélité première et fournit l'occasion d'un combat intérieur contre la tentation. De même, la scène où Brangien formule des reproches contre sa maîtresse tourne à un réquisitoire contre la femme inspiré par la misogynie cléricale nourrie par la patristique.

La plus ou moins grande présence de la religion dans les différentes versions tient essentiellement aux caractéristiques de la culture des auteurs. Elle constitue également l'arrière plan idéologique sur lequel l'« estoire » s'actualise, assure son ancrage historique et parfois perd de son intensité subversive.

Du conte au roman

Sans doute exista-t-il des « contes » de Tristan avant qu'il n'y eût un roman de Tristan. Ces contes baignaient dans un merveilleux d'origine celtique dont les romans ont conservé la trace. Iseut possède la beauté magique de la fée qui ensorcelle, notamment chez Gottfried et Frère Robert ; on la voit en compagnie d'animaux ou d'objets magiques, notamment un cheval merveilleux (*Tristan le Moine*) ou un coussin enchanté qui endort (Eilhart, Ulrich). On n'est jamais loin de l'Autre-Monde ; l'île d'Avalon a vu naître Petit-Crû, le chien merveilleux ; une rivière le sépare de ce monde-ci ; un gué la traverse, lieu de passage, d'initiation et de révélation. Iseut franchît le Mal Pas sur le dos de Tristan déguisé en lépreux ; au Gué aventureux, le nain Frocin révèle que Marc possède des oreilles de cheval (Béroul). Moins présente que dans le roman arthurien, cette féerie celtique résiduelle appartient originellement à l'univers du conte ; le roman en a gardé le souvenir.

Conjecturons que la tradition tristanienne est le fruit d'une sédimentation progressive de contes de Tristan scandant la séparation et la réunion des amants, finalement rapprochés dans des récits adoptant la forme romanesque. L'« estoire » obéit à la logique du récit. Les actants se distribuent autour du couple en deux séries opposées : les adjuvants (Brangien, Govenal, Kaerdin...) et les opposants (Marc, les barons, le nain, I.B.M.) qui favorisent ou font obstacle à leur amour et à leurs rencontres. Certains d'entre eux possèdent un double statut ; le Morholt conduit indirectement Tristan à Iseut mais devrait interdire cette dernière puisqu'il est son oncle tué par Tristan. Le récit procède par dédoublement ; les personnages se ressemblent et les séquences se répètent sous des formes différentes. La figure monstrueuse du Morholt appelle celle du dragon, Iseut et Brangein sont interchangeables (Marc déflore Brangein, croyant posséder Iseut) ; les amours de la suivante et de Kaerdin rappellent celles de Tristan et Iseut ; Tristan l'amoureux voit en Tristan le Nain un double ; la blessure initiale se rouvre à la fin du récit sous le coup d'une autre arme et la reine est appelée pour la guérir comme sa mère le fut au début ; elle doit rejoindre Tristan blessé alors qu'il vint vers elle à sa première blessure ; l'erreur (volontaire) de l'annonce de la voile noire répète autrement l'acte manqué (involontaire) de l'absorption du philtre ; les amours malheureuses de Tristan et Iseut reproduisent celles tragiques de Rivalin et de Blanchefleur ... Cette répétition, dont seule la mort permet de sortir, ordonne le temps du mythe et la diversité des versions appelées à répéter sans fin une même histoire en y inscrivant leur différence.

Ecrire l'amour

Tristan n'est pas seulement un chevalier et un amant exemplaires, c'est aussi un artiste talentueux. Certes un joueur de harpe, mais également un compositeur de « lais », un poète, un écrivain. Chez Gottfried, Tristan est donné pour l'auteur d'un *Lai de Tristan* et d'un *Lai du Chèvrefeuille* que Marie de France revendique comme sa source ; dans la version en prose, Tristan est présenté comme l'auteur de tous les lais insérés dans le roman. Ces fictions mettent en abîme l'origine lyrico-narrative de l' « estoire », sa mémoire (elles rappellent certains épisodes) et le pouvoir de séduction de la littérature, son lien intrinsèque avec l'amour. Emblématiquement, Marie de France nous montre Tristan à l'œuvre, lorsqu'il fend une branche de coudrier en deux, l'équarrit et y « écrit sun nun » ; ce bâton est présenté comme « la somme de l'écrit » (le contenu du texte), en ce que le coudrier représente à la fois « Tristram », la « triste rame », la triste branche qu'est Tristan, blessée comme lui, et l'« I », entendue comme une « I-seut » (celle qui sait lire le message), fendue (comme la « ram ») en deux pour donner naissance à une Y, à une autre « Iseut ». L'écrit est ainsi la « somme » de l'amour que l'image du chèvrefeuille inextricablement enlacé au coudrier donne à voir : de « deux » il fait « un ». Le mythe tristanien est aussi le mythe d'une écriture adéquate à l'amour. Vivace, l'image de l'enlacement floral essaimera dans les versions allemandes (Eilhart et Ulrich) sous la forme du rosier noué au cep de vigne, ou des arbres se rejoignant au dessus des tombes séparées (Frère Robert). Elle représente également la vivacité et la fécondité du mythe, un dans la diversité de ses versions, racines qui nourrissent l'Occident médiéval et réapparurent au XIXe siècle grâce à W. Scott, avant de proliférer avec Tennyson, Swinburne, Wagner, d'Annunzio, Joyce... et de permettre à l'écrit de redevenir image avec le film de J. Delannoy (1943) sur un scénario de J. Cocteau – *L'éternel retour* -. Aujourd'hui encore avec J. Cassabois pour un retour du mythe.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Textes médiévaux et traductions

Tristan et Iseut. Les poèmes français, la saga norroise, P. Walter & D. Lacroix, Le livre de poche, 1989.

Tristan et Yseut. Les premières versions européennes. Edition publiée sous la direction de C. Marchello-Nizia., Collection de la Pléiade, Gallimard, 1995.

Adaptation

J. Cassabois, *Tristan et Yseut*, Hachette, 2006.

Etudes

Barreau (F.), *Les romans de Tristan et Iseut : introduction à une lecture plurielle*, Larousse, 1972.

Baumgartner (E.), *Tristan et Iseut. De la légende aux récits en vers*, P.U.F., 1987.

Huchet (J.C.), *Tristan et le sang de l'écriture*, P.U.F., 1990.

Rougemont (D. de), *L'Amour et l'Occident*, Plon, 1939 (rééd. 1976).

Fiche pédagogique
Léo Lamarche, Professeur agrégée de Lettres

PRÉSENTATION

Intentions pédagogiques

Il est rare d'éprouver des difficultés à intéresser les élèves de cinquième au monde médiéval. Il est moins facile de travailler sur la matière de *Tristan*, car même la traduction de Joseph Bédier peut paraître ardue aux élèves les plus fragiles. Pour remédier à cette difficulté, *Le Chevalier Tristan* offre une œuvre abordable, de bonne tenue littéraire, une belle écriture, limpide et poétique, adaptée à leur tranche d'âge, qui permettra de les initier aux notions, aux personnages, aux images qui constituent la richesse de la civilisation médiévale.

Objectifs d'ensemble

Cette séquence repose sur l'étude de l'œuvre intégrale. Il s'agira, à travers la lecture d'un roman de littérature jeunesse :

- d'amener les élèves à la lecture d'une œuvre longue, de favoriser leur autonomie en lecture cursive,
- de leur fournir une méthode d'approche qui interroge l'œuvre et qui permette de construire un sens,
- de stimuler leur imagination et leur créativité.

Cette étude doit inciter les élèves à construire des stratégies de lecture multiples autant que de s'exprimer, à l'écrit comme à l'oral.

Présentation de la séquence

Cette séquence est destinée en priorité aux élèves de cinquième, mais elle peut également faire l'objet, dans une version plus courte, d'un projet de lecture cursive pour les élèves de quatrième. Il suffira pour cela de s'appuyer sur les fiches 3, 5, 7, 9 et 10.

L'étude intégrale est constituée de dix séances, d'une heure ou plus selon la motivation des élèves, qui peuvent être planifiées sur trois semaines de cours.

La séquence est divisée en trois étapes : la première accompagne la lecture jusqu'au chapitre 2 ; les trois premières séances visent à familiariser les élèves avec le monde médiéval, sa langue, sa culture et sa littérature. Tandis que l'étude du *Chevalier Tristan* fait l'objet de la phase centrale de la séquence, la troisième partie tente d'élargir la lecture à d'autres œuvres. Les fiches-élèves permettent aux élèves de fixer les acquis. À la fin de chaque séance, une question de débat invite les élèves à s'exprimer, donner leur avis, poser les bonnes questions. On peut, dans le cours de ces micro débats, se référer au document 2 « Dix questions posées à l'auteur », pour connaître le point de vue de l'adaptateur de la légende.

En prolongement, un atelier d'écriture permet aux élèves, seuls ou en groupes, de rédiger les grandes étapes d'un roman dont l'action se déroule au Moyen Âge.

Ainsi, à la fin de la séquence, les élèves auront étudié une œuvre complète, révisé ou acquis différentes notions de narratologie, appris à (se) poser des questions sur une œuvre, rédigé les principales étapes d'une trame romanesque.

Conduite de la séquence

À l'issue de la deuxième séance, le livre sera donné à lire à la maison. Il faut donc prévoir un intervalle d'une semaine (temps de lecture) entre la seconde et la quatrième séance.

Pré-requis

- Savoir identifier les différents types de textes
- Savoir distinguer auteur, narrateur, personnage
- Savoir repérer les différentes étapes du schéma narratif et le rôle des personnages
- Avoir étudié un conte.

À tous, professeurs et élèves, nous souhaitons une étude agréable et fructueuse de ce beau roman.

TABLEAU DES CONTENUS

Étapes	Séances et dominantes	Fiches élèves
I-Entrer dans l'univers médiéval	1-L'univers médiéval et le roman de chevalerie Repères	F1 : Repères Doc. 1
	2-Entrer dans un roman de chevalerie Lecture comparée	F2 : Lecture d'images F3 : Une légende, trois incipit Doc. 2 Doc. 3
	3-Le fonctionnement du récit	F4 : Les déterminants
II-Étudier une œuvre complète : <i>Le Chevalier Tristan</i>	4- <i>Le Chevalier Tristan</i> , entre conte et roman Lecture synthétique	F5 : Tableau synoptique F6 : Récit et légende Doc. 4
	5-Héros et personnages Lecture analytique	F7 : le portrait de Lancelot
	6-La parole en actions Étude de la langue et synthèse	
	7-Les tourments de Tristan Lecture synthétique et vocabulaire	F8 : Vocabulaire : l'ancien français
	8-La fin des amants : la construction du mythe Lecture méthodique	
III-Activités autour de <i>Tristan</i>	9-Le monde de Tristan Recherche documentaire / oral	F9 : Étude de film : <i>Les Visiteurs du soir</i> F10 : Fiche de lecture : <i>Érec et Énide</i>
	10-Adapter <i>Tristan</i> en bande dessinée	

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

SÉANCE 1 : L'UNIVERS MÉDIÉVAL ET LE ROMAN DE CHEVALERIE

Repères, documentation

Supports :

- La couverture du roman, les titres des chapitres, l'incipit
- Les ressources du CDI
- Le document 1 (voir annexes)
- Fiche élève 1.

Dominante : Observation, expression orale.

Objectifs :

- Identifier les éléments qui composent la première et la quatrième de couverture (dénotation), effectuer les associations d'idées (connotation), émettre des hypothèses de lecture.
- Apprendre à tirer des observations précises de différentes comparaisons.
- Appréhender certaines caractéristiques du roman médiéval.
- Effectuer un travail de documentation.
- Lancer la lecture du roman étudié.

Durée : 1 heure ou plus.

Conduite de la séance : Au CDI et si possible en demi-groupes, on laissera, à la fin de la séance, un laps de temps aux élèves pour noter par écrit leurs hypothèses de lecture.

QUESTIONS

I-Nos représentations du Moyen Âge

1- a) Qu'évoque pour vous le Moyen Âge ?

b) Avez-vous déjà lu des romans, des légendes sur cette époque ?

2-Citez trois héros mythiques et légendaires et trois héros réels et historiques de cette époque.

Connaissez-vous quelques-unes de leurs aventures ?

II-Un roman historique

3-Relevez dans les différents dictionnaires, les définitions du mot « roman » et comparez-les.

4-Dans le fichier du CDI, repérez les titres qui vous paraissent appartenir au roman historique.

À quoi les reconnaissez-vous ? Que pensez-vous du titre du *Chevalier Tristan* ?

5-Relevez sur la première de couverture du *Chevalier Tristan*, les indices du roman historique. Comparez-les avec d'autres couvertures de romans historiques (document 1). Quelle est l'époque choisie par les auteurs ? Quels sont les thèmes abordés ?

III-Hypothèses de lecture

6-Décrivez rapidement la première de couverture du *Chevalier Tristan*. D'après l'image, que vous attendez-vous à trouver dans ce roman ?

7-Quels éléments de la quatrième de couverture confirment vos hypothèses de départ ?

8-Quelles informations complémentaires la quatrième de couverture apporte-t-elle ? Quel type de phrase est employé ici ? Quel effet cet emploi produit-il ?

Question de débat : Pourquoi lire un roman historique ? Pourquoi lire un roman merveilleux ? Que représente l'alliance des deux genres ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

I-Nos représentations du Moyen Âge

1-a) Noter au tableau toutes les idées proposées par les élèves au sujet du Moyen Âge. Essai de classification du type : personnages, événements, thèmes, lieux, objets en distinguant la légende de la réalité historique.

b) Une « banque de titres » de référence contenant les œuvres lues par les élèves pourra aussi être constituée.

2-Parmi les héros légendaires, on distingue Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde, Merlin, Viviane. Certains héros historiques ont marqué les mémoires : Bayard, Saint-Louis, Charles Martel, Jeanne d'Arc, Jehan de Vienne...

II-Un roman historique

3-Définition à retenir : Roman, long récit en prose racontant une histoire fictive, vécue par des personnages imaginaires, que l'auteur veuille ou non nous faire croire à leur vraisemblance.

4-Le titre du roman historique signale son genre grâce à différents indices (classement non exhaustif) :

-références éponymes, ex : *Le Roi Arthur* de Michaël Morpurgo, *Perceval* de Chrétien de Troyes ; *Jehan de loin* de Bertrand Solet.

-Références historiques ex : *Le Chevalier de Jérusalem* (allusion aux croisades), *Les Pèlerins maudits* d'Évelyne Brisou-Pellen.

-Références à l'univers médiéval, ex : *Les cinq écus de Bretagne*, d'Évelyne Brisou-Pellen.

-Références aux croyances médiévales : *Le fantôme de Maître Guillemain*, d'Évelyne Brisou-Pellen , *Les Sorciers de la ville close* d'Évelyne Brisou-Pellen.

Le titre du *Chevalier Tristan* n'échappe pas à la règle : « Chevalier » désigne une réalité médiévale (noble admis, par l'adoubement, dans l'ordre de la chevalerie), et le prénom de Tristan a des résonances poétiques (« Triste j'accouche, triste est la première fête que je te fais, à cause de toi, j'ai tristesse à mourir. Et comme ainsi tu es venu sur terre par tristesse, tu auras nom Tristan. » Trad. Joseph Bédier).

5-Les indices du roman historique figurent en toutes lettres sur la couverture. Mais ici, la période historique (vêtements du protagoniste) semble passer au second plan, derrière la légende (dragon), ce qui n'est pas le cas des autres premières de couverture qui semblent privilégier les connotations historiques.

III-Hypothèses de lecture

6-Au premier plan, le chevalier en armure et l'épée au clair, s'apprête à affronter un dragon gigantesque qui crache des flammes dans un paysage tourmenté et désolé. Les couleurs, de l'ocre au rouge, font baigner la scène dans une atmosphère irréelle. D'après l'image, le lecteur peut s'attendre à rencontrer, au fil des pages, de l'aventure et du merveilleux.

7-Le texte de la quatrième de couverture confirme les hypothèses de départ : dès la première phrase, la dualité du texte : roman historique/ légende est perceptible. Merveilleux et faits d'armes se côtoieront.

8-Le texte de quatrième de couverture expose le dilemme du personnage, amour/fidélité, et annonce les principaux épisodes du récit. Les phrases affirmatives en font un texte strictement informatif.

ÉTUDE DE LA LANGUE

Lexique : mots et réalités du Moyen Âge.

Une liste de mots clés de la civilisation médiévale sera établie et étudiée au fur et à mesure de la progression de la lecture suivie.

Exemple : le château, le repas, le tournoi, l'aventure, la chasse, le lexique du combat, la société.

PROLONGEMENT : RÉALISER UNE PREMIÈRE DE COUVERTURE

Parmi les réalités et personnages du Moyen Âge évoqués question 1, choisissez-en un. Au dos d'une feuille double, rédigez la quatrième de couverture du roman historique correspondant au thème/héros/période choisis, trouvez-lui un titre et dessinez la première de couverture.

SÉANCE 2 : ENTRER DANS UN ROMAN MÉDIÉVAL

Supports :

- Chapitre 1 du *Chevalier Tristan*
- Fiches élèves 2 et 3
- Document 2 (voir annexes)
- Document 3 (voir annexes).

Dominante : Lecture comparée.

Objectifs :

- Apprendre aux élèves à être des lecteurs actifs
- Étudier la situation d'énonciation et ses indices
- Bâtir des hypothèses de lecture : les valeurs chevaleresques de Tristan
- Comprendre l'installation des attentes de lecture.

Durée : 1 heure.

Conduite de la séance : Correction collective des questions de la fiche élève 2, suivie de l'étude collective de l'incipit du roman de Jacques Cassabois. Synthèse écrite.

QUESTIONS

- 1-Relisez la première phrase du *Chevalier Tristan* : quelles informations apporte-t-elle au lecteur ? Donne-t-elle envie de lire la suite ? Comment ?
- 2- Qui est l'émetteur du premier chapitre ? À quel(s) temps s'exprime-t-il ? Le destinataire est-il présent ici ?
- 3- Qu'apprenons-nous sur le personnage de Tristan dans ce premier chapitre (caractère, particularités et situation) ?
- 4- À la fin du chapitre 1, quelles questions se pose le lecteur ?

Question de débat : parmi les définitions suivantes, quelles caractéristiques appartiennent au roman *Le chevalier Tristan* ?

Quelques types de récit

Mythe : récit imaginaire d'origine populaire ou littéraire, qui met en scène des personnages extraordinaires, surhumains ou divins et relate des événements fabuleux et légendaires.

Légende : récit de caractère merveilleux dans lequel les faits historiques sont transformés par l'imagination collective ou par l'invention poétique.

Chanson de geste : poème épique du Moyen Âge, retraçant les exploits d'un héros légendaire.

Récit historique : les personnages et les lieux sont calqués sur l'histoire qui constitue le cadre du récit.

Récit d'aventures : les péripéties y sont nombreuses et mouvementées.

Roman de cape et d'épée : les personnages y sont batailleurs et chevaleresques.

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

1-L'incipit a une double fonction : il apporte des informations sur les protagonistes (Rivalen et Blanchefleur), les lieux (Loonois, Cornouailles) et doit inciter à poursuivre la lecture (ébauche d'une histoire d'amour). Nous noterons l'absence des traditionnelles indications de temps, le temps de la légende correspondant, comme celui des contes, à un passé indéfini.

2-L'énonciation : Ici, le narrateur n'est pas présent dans son énoncé, c'est le narrateur omniscient des romans. Il emploie donc le système du passé : l'imparfait (cadre du récit), le passé composé (action achevée). Les actions antérieures à la naissance de Tristan sont au plus-que-parfait.

L'absence de marques du destinataire indique que ce destinataire est le lecteur.

3-La situation initiale : le lecteur apprend que Tristan est un enfant marqué dès la naissance par un destin tragique. Il possède maintes qualités chevaleresques (brillant, vaillant, habile) qui en font un héros positif. Il est également « protégé par les dieux », il sait se travestir et prendre d'autres identités.

À partir de ce premier chapitre, on conduira une réflexion sur le chevalier et les valeurs chevaleresques (qui sera complété par la suite) : courage, dévouement, obéissance et foi en dieu, respect et fidélité envers le suzerain, amour courtois de sa dame, la « *fin amor* » qui pousse souvent le chevalier à l'action. Ainsi, les valeurs chevaleresques n'ont-elles pas qu'un rôle militaire et sont souvent mises au service de la conquête de la dame.

4-Les attentes du lecteur : À la fin de l'incipit, le lecteur se demande quel va être le destin du jeune homme et s'il va réussir à éviter le tragique que la destinée de ses parents fait peser sur la sienne. Mais les attentes de lecture ne sont pas les mêmes que dans un roman policier, par exemple. Il convient d'expliquer aux élèves qu'en l'absence de véritable « suspense » concernant le personnage de Tristan, le lecteur est convié à se laisser aller à « cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie » (Racine).

ÉTUDE DE LA LANGUE

Énonciation, énonciateur, destinataire, énoncé. Énoncé ancré dans la situation d'énonciation (textes 1 et 2) / Énoncé coupé (Texte 3).

PROLONGEMENT : RÉDIGER UN INCIPIT

Reprenez votre couverture, rédigez un premier paragraphe qui présentera la situation initiale d'un roman historique se déroulant au Moyen Âge et dont vous inventerez le héros.

SÉANCE 3 : LE FONCTIONNEMENT DU RÉCIT

Supports :

-Chapitre 2, plus particulièrement de la page 17 « Sur la côte, Cornouailles voit les deux hommes face à face... » à la page 22 « ... et se plante dans la cervelle ».

-Fiche élève 4.

Objectifs

-Revoir la structure du récit.

-Approcher la notion de scène, de sommaire et d'ellipse.

QUESTIONS

I-Le fonctionnement du récit

1-Regardez attentivement la table des matières. Que remarquez-vous ?

2-Feuilletez le roman, quelle(s) différence(s) faites-vous entre les chapitres ?

3-Combien de temps s'est-il écoulé entre le chapitre 1 et le chapitre 2 ? Entre le chapitre 2 et les premières phrases du chapitre 3 ?

II-La structure du récit

4-Lisez l'épisode pages 17 à 22 :

a) Faites un tableau représentant la structure du récit : situation initiale, élément modificateur, péripéties, élément de résolution, situation finale. S'agit-il d'un récit complet ?

b) Faites un autre tableau pour détailler les péripéties. On en compte trois. Pour chacune d'entre elles, dites si Tristan est vainqueur ou vaincu. Combien y a-t-il de renversements de situation ?

c) Quel épisode précis illustre spatialement ce mécanisme du renversement ?

III-Le point de vue adopté

5-Le combat est-il raconté du point de vue de Tristan, du point de vue du Morholt, du point de vue des assistants ou d'un point de vue neutre ? Justifiez votre réponse par au moins deux exemples.

Question de débat : En quoi le Morholt est-il un monstre ? Comment l'imaginer, le décrire, le dessiner ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

I-Le fonctionnement du récit

1-La table des matières compte quinze chapitres. Des chapitres sans titre alternent avec des chapitres qui possèdent un titre. Étudier rapidement les titres, leur sens et ce qu'ils connotent (le vin herbé = magie), leur structure grammaticale (nom ou nom + adjectif / nom + complément du nom).

2-Outre l'absence et la présence de titres, les chapitres se distinguent entre eux par :

-leur typographie (caractères normaux ou en italiques)

-le récit avec ou sans dialogues, détaillé ou non.

À partir de ces remarques, on peut proposer aux élèves de compléter le tableau suivant.

Chapitres	1	2
Titre	Sans	avec
Caractères	Italiques	normaux
Dialogues	sans	avec
Contenu	Résumé d'un enchaînement d'événements	Une scène détaillée
Type de récit	sommaire	scène

3-Le paragraphe 2 s'enchaîne au premier sans rupture temporelle. Il y a par contre rupture temporelle entre les chapitres 2 et 3 (quelques jours à quelques semaines). C'est une ellipse.

Définitions

-La **scène** ou « arrêt sur image » : récit détaillé d'un moment important.

-Le **sommaire** résume un ensemble de scènes ou d'épisodes.

-L'**ellipse** : des épisodes, des scènes sont réduits à leur plus simple expression ou passés sous silence.

II- La structure du récit

4-a)

Situation initiale : Les deux hommes, face à face, se défient.

Élément modificateur : Le Morholt charge.

Péripéties :

1-première charge

2-Combat à l'épée

3-Le Morholt porte un coup terrible

4-Le Morholt vainqueur veut cesser le combat. Tristan refuse.

Résolution : Tristan porte le coup mortel.

Situation finale : Le Morholt est mort, et Tristan grièvement blessé.

Il s'agit bien d'un épisode complet et la situation finale est sérieusement dégradée par rapport à la situation initiale : des deux fiers combattants, l'un est mort et l'autre en piètre état.

b) Péripéties :

1-première charge (à la lance) : Tristan n'est pas désarçonné

2-Combat à l'épée : Tristan blesse le Morholt

3-Le Morholt porte un coup terrible (« Tristan est perdu »)

4-Le Morholt veut cesser le combat. Tristan refuse.

Il y a deux renversements de situation entre la deuxième et la troisième péripétie et entre la troisième et la quatrième.

c-L'image du renversement est à prendre au sens propre dans le passage suivant : « Morholt vacille sur sa selle... puis il s'écroule avec un choc sourd » (p. 22).

III-Le point de vue adopté

5-Le combat est rapporté du point de vue des Cornouaillais qui prennent fait et cause pour Tristan. On remarquera l'opposition des personnages : « Morholt est tout en force, ruse et traîtrise / Tristan, vigoureux... » ; les détails valorisent Tristan et dévalorisent le Morholt (« il pousse un cri effrayant », « il écume comme une bête poursuivie par les chiens »). On remarquera également que les réactions des « supporters » de Tristan sont minutieusement rapportées : « Cornouailles retient son souffle, s'agenouille et prie », « les cris de joie ».

Le point de vue du narrateur n'est pas neutre. Comme les Cornouaillais, il prend fait et cause pour Tristan.

ÉTUDE DE LA LANGUE – GRAMMAIRE DE DISCOURS : LES DÉTERMINANTS

Supports :

-chapitre 2

-Fiche élève 4.

PROLONGEMENT : CONSTRUIRE LA TRAME DE SON RÉCIT

Résumez en une phrase : la situation initiale de votre récit, l'événement modificateur, une péripétie, l'élément de résolution, la situation finale. À partir de ce plan, rédigez le paragraphe qui fait suite à la situation initiale et introduit l'événement modificateur.

SÉANCE 4 : LE CHEVALIER TRISTAN, ENTRE CONTE ET ROMAN

Supports :

- L'ensemble du roman
- Fiche élève 5 : Tableau synoptique (voir document 4 en annexe)
- Fiche élève 6 : Récit et légende.

Dominante : Lecture et expression orale.

Objectifs :

- Comprendre le sens de l'histoire et produire un résumé cohérent
- Discuter les choix de l'auteur
- Proposer une interprétation du texte.

Durée : 1 heure.

Conduite de la séance : La rubrique « faits marquants » du tableau synoptique aura été remplie à la maison. Un échange oral en début de séance permettra au professeur de vérifier que l'histoire a bien été comprise.

QUESTIONS

I-Maîtriser l'histoire

- 1-À partir des différents « événements » notés sur votre tableau, proposez un résumé du roman en une dizaine de lignes.
- 2-Comparez votre résumé avec les différentes légendes (fiche 6) et répondez aux questions de la fiche.

II-Un conte initiatique

- 3-Relisez le chapitre 3. En quoi ressemble-t-il à un conte ?

III-Un roman d'amour

- 4-Relisez le chapitre 10. Qu'a-t-il de « romanesque » ?

5-Y a-t-il, à votre avis, une morale à l'histoire de Tristan et Iseut ?

Question de débat : Et si *Le Chevalier Tristan* était un conte, que faudrait-il modifier dans la trame du récit ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

I-Maîtriser l'histoire

1-On passe du repérage des différents événements à leur organisation en paragraphes cohérents.

2-Voir la correction de la fiche 5 (document 4).

II-Un conte initiatique

3-Les élèves qui ont déjà étudié le conte initiatique retrouveront dans ce chapitre une structure similaire. Le héros est en quête d'Iseut, pour la mener à bien, il doit affronter une épreuve (le dragon), il en sort victorieux et conquiert la « princesse ». Plus généralement, on évoquera les aspects du conte dans le roman :

-le merveilleux (monstres, sortilèges)

-La structure générale du texte, proche de celle d'un conte : Tristan a toutes les qualités du héros / Il rencontre Iseut mais ne peut l'épouser / il transgresse alors l'interdit social, moral et religieux en convoitant la femme de son oncle / De là, épreuves et péripéties s'enchaînent jusqu'à la fin tragique.

III-Un roman d'amour

4-Avec le chapitre 10 particulièrement, *Le Chevalier Tristan* atteint son plein statut romanesque. On y rencontre :

-deux personnages romanesques : les amants désunis.

-un thème romanesque, celui des retrouvailles.

-une technique romanesque, qui consiste à faire alterner un point de vue neutre (celui des spectateurs de la scène), avec celui des amants et à mêler aux paroles prononcées les apartés des personnages.

-un mode de narration romanesque : les élèves seront sensibles à la grande sensualité du récit et l'émotion qui s'en dégage (on peut leur faire relever les termes appartenant aux champs lexicaux du corps et de l'émotion).

5-Selon les réponses des élèves, on leur fera remarquer que :

-Tristan a beau posséder toutes les qualités positives du héros, l'interdit absolu qu'il transgresse (adultère) le conduit à une fin tragique.

-L'épée de Damoclès qui pesait sur la destinée du héros depuis l'incipit (le destin funeste de ses parents) a fini par tomber et il en est la victime désignée.

-Il n'y a donc pas de « morale » explicite, mais la description d'une passion absolue.

-Nous avons affaire à « un beau conte d'amour et de mort ».

ÉTUDE DE LA LANGUE : LES REPRISES NOMINALES

Activité de départ : remplacer les termes en gras du résumé (fiche 6).

PROLONGEMENT : RÉDIGER UNE SCÈNE D'AFFRONTMENT

Votre héros doit se mesurer à un(e) ennemi(e) redoutable. Décrivez l'affrontement et ses différentes phases.

SÉANCE 5 : HÉROS ET PERSONNAGES

Supports :

- L'ensemble du roman
- Fiche élève 5 : tableau synoptique, rubrique « personnages » et « évolution de Tristan »
- Fiche élève 7 : décrire un personnage, le portrait de Lancelot.

Dominante : Lecture analytique.

Objectifs :

- Synthèse des informations sur les principaux personnages
- Étudier leur rôle dans le roman
- Découverte (ou révision) du schéma actanciel et du système des personnages.

Durée : 1 heure 30.

Conduite de la séance : les questions seront préparées à la maison, la mise en commun des résultats et l'approfondissement auront lieu au cours de la correction collective.

QUESTIONS

- 1-Repérez les principaux personnages apparaissant au fil de la lecture (voir tableau synoptique) et classez-les selon leurs liens ou leurs rôles dans le récit. Soulignez les noms des personnages qui interviennent trois fois ou plus dans le récit.
- 2-En fonction du rôle qu'ils jouent dans le récit, repérez les personnages principaux. Proposez pour chacun d'entre eux un ou plusieurs qualificatifs pour définir leur personnalité.
- 3-Présentez en quelques phrases leur état civil et leur portrait physique. Que remarquez-vous?
- 4-Qui est le héros du récit ? Justifiez votre réponse.
- 5-Que désire Tristan dans le roman ? Pour qui ou pour quoi agit-il ? Qu'est-ce qui le pousse à agir ainsi ?
- 6-Réussit-il dans son entreprise ?
- 7-Quel rôle joue le nain Frocin ? Pourquoi s'oppose-t-il à Tristan ?

8-Relevez, dans ce roman, un couple de personnages opposés. Relevez un couple de personnages complémentaires. Justifiez votre choix.

9-Comment Tristan évolue-t-il au cours du récit ?

Question de débat : Tristan est-il, à votre avis, un véritable héros ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

1-Voici une possibilité de classement des personnages :

a-Les amants : Tristan, Iseut

b-La famille d'Iseut : le Morholt, le roi d'Irlande, Iseut la Belle

c-La famille de Tristan : Rivalen, Blanche fleur, (Roald)

d-Les rois : Marc, Arthur

e-Les félons : Ganelon, Gondoine, Denoalain et Frocin

f-Les serviteurs : Brangien, Périnis, Governal, (l'ermite Ogrin)

g-la famille de Kaherdin : le duc Hoël, Yseut aux Blanches Mains

h- Les chevaliers amis de Tristan : Dinas, Tristan le Nain

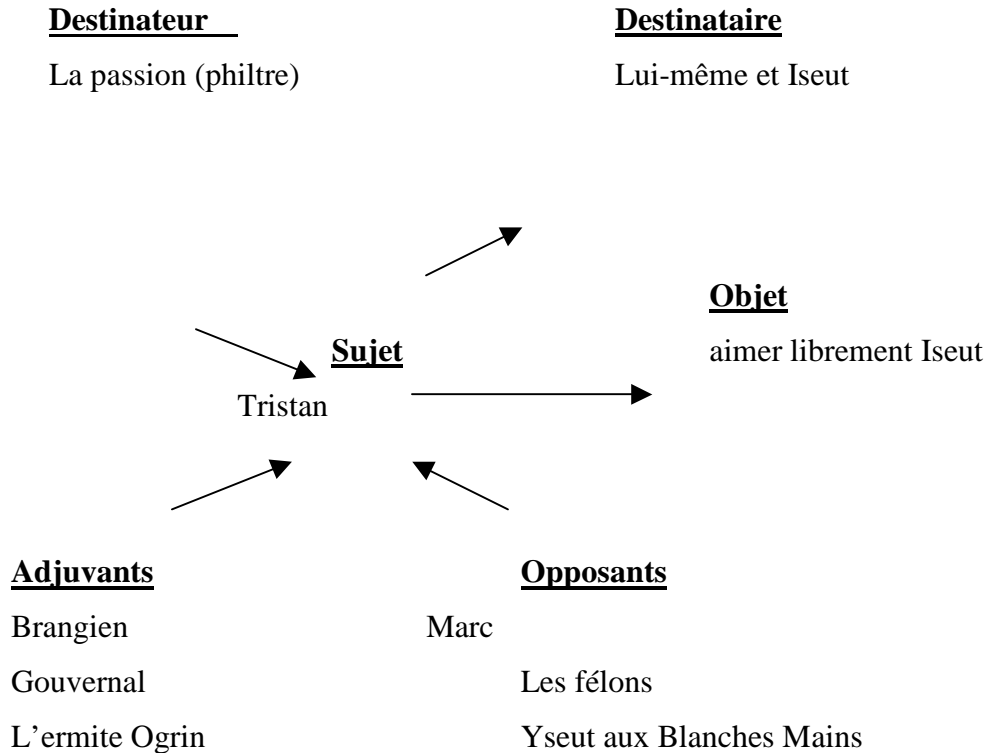
2- a) Les personnages soulignés apparaissent trois fois ou plus dans le récit, ce qui ne suffit pas à faire d'eux des personnages principaux (pour Brangien ou Gouvernal, par exemple). C'est leur rôle dans l'intrigue qui permettra de distinguer les personnages principaux (Tristan, Iseut, Marc, Yseut aux Blanches Mains) des personnages secondaires.

b) Marc peut être qualifié de : noble, fier, juste, compatissant, selon les propositions des élèves, de même pour Tristan et Iseut.

3-On fera remarquer aux élèves que les portraits physiques, dans ce roman comme dans la légende, sont très allusifs. On leur demandera alors d'imaginer le portrait physique des principaux personnages.

4-Tristan est le principal actant, donc le héros de ce récit éponyme.

5-À partir des réponses des élèves, on réalisera le schéma actanciel de Tristan :



On peut demander aux élèves d'établir le schéma actanciel de Marc ou des félons.

6-Tristan ne réussit à aimer librement Iseut que dans l'épisode de la forêt du Morois et au prix d'immenses sacrifices. À la fin du récit, il ne réussit pas à aller la chercher comme il en a le projet.

7-Le nain Frocin joue le rôle d'opposant : il cherche à faire prendre Tristan et Iseut. Il agit par intérêt, soudoyé par les barons félons, puis il se prend au jeu de la haine jalouse.

8-Exemples de personnages complémentaires

- Tristan et Iseut (amant et amante)
- Iseut et Brangien (maîtresse et servante)
- Kaherdin et Yseut aux Blanches Mains (frère et soeur / apprécient Tristan)
- Frocin et les félons (poursuivent le même but : nuire à Tristan)

Exemple de personnages opposés :

- Marc et Tristan (rivaux)
- Iseut la Blonde et Iseut aux Blanches Mains (rivaux)
- Gouvernal et les félons (adjuvants/opposants)...
- Le système des personnages, dans ce roman, repose sur un jeu d'oppositions et de contrastes.

9- Tristan possède toutes les qualités du héros chevaleresque, ce qui inclut la noblesse de caractère et la droiture. Mais ces grandes qualités vont se retourner contre lui. Une fois sous

l'emprise du philtre, il les met au service de la duplicité et de la tromperie. Il oublie ses devoirs moraux (ne serait-ce que le respect dû à son oncle), ses devoirs religieux et sociaux pour s'abandonner aux crises d'aveuglement que déchaîne la passion. Comme il s'agit d'un philtre magique, sa culpabilité est grandement atténuée. Mais le fait est que Tristan n'a pas le cœur assez pur pour participer à la quête du Graal et figurer parmi les preux de la Table Ronde.

ÉTUDE DE LA LANGUE

Expansions du nom et appositions.

PROLONGEMENT : DÉCRIRE UNE RENCONTRE

Votre héros va rencontrer deux personnages, l'un qui se révélera être un adjuvant, l'autre un opposant. Décrivez cette/ces rencontre(s) en faisant deviner au lecteur le rôle que jouera chacun des personnages.

SÉANCE 6 : LA PAROLE EN ACTION

Supports :

-Extrait 1 : chapitre 2 (p. 17 à 22)

-Extrait 2 : chapitre 6.

Dominante : Outils de la langue et synthèse.

Objectif : Comprendre la valeur d'un dialogue dans l'action d'un récit.

Durée : 1 heure 30.

Conduite : On demande des réponses orales aux questions, les réponses et leur synthèse seront prises en notes, notes qui seront employées dans le prolongement sur l'écriture d'un dialogue.

QUESTIONS

I-Analyse d'un dialogue : le défi - Extrait 1

1-En lisant le titre du chapitre et les paroles échangées par Tristan et le Morholt, précisez ce que Tristan tente d'obtenir par ses paroles. Pourquoi peut-on dire ici que la parole a valeur d'action ?

2-Relevez les verbes de parole des propositions incises. Quel sentiment éprouve le Morholt pour Tristan ? Comment ce sentiment évolue-t-il ? Pourquoi ?

3-Relevez les propos de Tristan page 22. Quelle valeur ont-ils ? Quel type de phrases est employé ici ?

II-La parole en actions : Extrait 2

4-Surlignez les propos que Marc entend. Relisez-les. Que tente d'obtenir Tristan de la reine ? Quelle est la réaction d'Iseut ? Les paroles qu'échangent les amants ont-elles l'effet escompté ?

5-Relevez, dans les propos d'Iseut, une phrase à double sens. Que signifie-t-elle pour Marc ? Et pour Tristan ?

6-Surlignez les pensées de Tristan. Par quels sentiments passe-t-il dans cet extrait ?

III-Synthèse : Le double langage

7-Dans la suite du roman, repérez un passage où les personnages jouent double jeu.

8-Dans la suite du roman, relevez un exemple de double langage.

9-Sans vous référer au texte, donnez un exemple de chacune des « actions de parole » suivantes : promesse, ordre, demande (ou supplication), marchandage, prière, chantage, flatterie, conseils.

Questions de débat : Quelles « paroles en actions » employez-vous dans la vie courante ? À quelles occasions ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

I- I-La parole en actions - Extrait 1

1-Le défi est un exemple de la parole performative. Ici, Tristan tente de provoquer l'irritation du Morholt en lui prouvant qu'il n'a pas peur de lui, malgré la grande différence des forces en présence. La parole est ici action en ce que Tristan obtient l'effet désiré.

2-Le Morholt, de son côté, tente de dissuader son chétif adversaire de se battre en se moquant de lui : il s'exprime avec ironie et « ricane ». Son sentiment se mue en colère car ses propos n'ont pas sur Tristan l'effet escompté. Si, du côté de Tristan, la parole prend pleinement sa valeur performative, dans le cas du Morholt, c'est un échec.

3-« Jamais ! gronde-t-elle. Jamais je ne serai ton esclave ! Tu n'as pas assez de toutes tes richesses pour acheter ma liberté. » Les deux exclamatives rendent l'indignation de Tristan. La phrase déclarative qui suit définit clairement la position de Tristan : dans le camp des ennemis de Morholt, sans évolution possible. Le seul pouvoir qui reste à Tristan vaincu est celui de dire non, d'où la forme négative adoptée. Par ce « non », Tristan accepte sa mort et la met en actes.

II-La parole en actions : Extrait 2

4-Tristan tente d'obtenir aide et soutien de la reine Iseut, dans la disgrâce où les soupçons de Marc l'ont plongé. Iseut lui refuse son aide. C'est ici le premier niveau, celui de la parole explicite, le seul niveau auquel a accès le roi Marc. Ces paroles, dont le but est de berner Marc, atteignent pleinement leur but. Marc croit fermement que ce qui est dit, EST (parole performative).

5- « Je jurerais devant Dieu, devant les saints qu'aucun homme n'a été mon amant... que le premier qui m'a aimé. » Cette phrase signifie pour Marc qu'il est son époux et le seul homme qu'elle ait connu. Elle rappelle à Tristan qu'il est le premier à l'avoir aimée. Le serment, ambigu, n'en est pas moins valable et recevable. Pour jouer double jeu, Iseut adopte un double langage.

6-Tristan, qui en sait plus que Marc sur la situation, mais moins que le lecteur, passe par différents sentiments : étonnement, frustration, trouble. Hors dialogue, le récit informe le lecteur de la situation exacte des personnages l'un envers l'autre.

III-Le double langage

7-Dans l'épisode du Mal Pas (chapitre 10), les deux amants adoptent un double jeu et donc un double langage. L'écriture rend compte de ce qu'ils se disent à voix haute et de leurs apartés réservés à eux seuls et qui peuvent contredire les paroles explicites.

8-« Je jure que de toute ma vie je n'ai serré entre mes jambes que deux hommes... le lépreux qui fut hier ma bête de somme. » (p. 93)

9-Exemples d' « actions de paroles » :

-promesse : Je triompherai du Dragon

-ordre : Governal, prête-moi ton bouclier.

-marchandage : Je triompherai du dragon si j'obtiens en échange la main d'Iseut !

-prière : s'il vous plaît, laissez-moi affronter le dragon !

-chantage : si vous ne me laissez pas affronter le dragon, je retournerai mes armes contre vous !

-flatterie : Comme vous êtes un roi noble, généreux et compréhensif, vous me laisserez affronter le dragon.

-conseil : On dit que je suis le seul à pouvoir triompher de ce monstre, alors je vous conseille de me laisser affronter le dragon.

La promesse et l'ordre sont des actions en soi puisqu'ils engagent l'avenir. De même, la supplication et la demande expriment un désir avec une sorte d'injonction en direction de l'auditeur. Pour les autres types d'énoncés, il s'agit d'obtenir qu'une action ait lieu.

ÉTUDE DE LA LANGUE

Les types de phrases, les verbes performatifs, l'organisation du dialogue.

PROLONGEMENT : ÉCRITURE D'UN DIALOGUE

Relisez les notes de la question 9.

Votre héros se prépare à accomplir une action dangereuse et un autre personnage essaie de l'en dissuader. Les deux personnages discutent, car chacun d'eux veut faire triompher son opinion. Vous pouvez réfuter les arguments d'un personnage par l'autre en utilisant les mots suivants que vous placerez tour à tour dans la bouche des deux personnages : défi, vaillance, courage, dangereux, inutile, stupide, merveilleux.

SÉANCE 7 : LES TOURMENTS DE TRISTAN

Supports :

- Chapitre 13 « Le mariage de Tristan »
- Fiche élève 8 : l'ancien français.

Dominante : Lecture synthétique et vocabulaire.

Objectifs :

- Étudier le dilemme du personnage
- Aborder la notion d'argument.

Durée : 1 heure.

Conduite de la séance : Après relecture du chapitre, les questions seront posées à l'oral aux élèves. L'exercice d'expression final permettra de résumer les différents arguments évoqués sous forme de synthèse.

QUESTIONS

I-Un nouvel amour

- 1-Que s'est-il passé juste avant le début du chapitre ? Pourquoi Tristan est-il troublé ? Que ressent-il ?
- 2-À votre avis, qu'est-ce qui attire Tristan chez Yseut aux Blanches Mains ?
Relevez un passage qui marque la complicité amoureuse entre Tristan et Yseut.
- 3-Comment expliquez-vous les apparitions de la reine Iseut à Tristan ? Pourquoi se font-elles plus rares au fur et à mesure du chapitre ?

II-Le dilemme de Tristan

- 4-Quels sentiments agitent Tristan tout au long du chapitre ? Relevez les termes et expressions qui les désignent. Sont-ils désignés de façon positive ou péjorative ?
- 5-Relevez la phrase qui résume le dilemme de Tristan. Entre quoi et quoi doit-il choisir ?
- 6- Quels peuvent être les arguments de Tristan en faveur d'Iseut la Blonde ? Et en faveur d'Yseut aux Blanches Mains ?

III-Exercice d'expression (écrite ou orale)

Rédiger des arguments.

A-Tristan expose à Kaherdin, les tourments qui l'agitent. Vous rédigerez à la première personne le discours de Tristan. Votre paragraphe commencera par : « Kaherdin, mon ami, mon âme est affligée... »

B-Tristan avoue à Yseut aux Blanches Mains son amour passé. Votre paragraphe à la première personne pourra commencer par :

« Yseut, ma mie, ne m'accablez pas de votre haine... »

C-Tristan écrit à la reine Iseut pour lui faire part de son tourment. Rédigez le début de cette lettre qui pourra commencer par :

« Iseut, mon amour, je dois vous avouer quelque chose... »

On fera, à l'oral, un rapide plan de chacune des interventions, en énumérant les arguments convoqués par Tristan.

Définitions

Dilemme : situation dans laquelle on est obligé de choisir entre deux possibilités ou deux parties contradictoires, qui présentent tous deux des inconvénients.

Amour courtois : apparu au Moyen Âge, l'amour courtois désigne l'amour profond et réel que l'on retrouve entre un amant et sa dame. Au Moyen Âge, on lui attribuait certaines particularités courantes : l'amant doit être soumis, complètement obéissant et faire preuve de fidélité. En général, cet amour est un amour hors mariage et totalement désintéressé. L'amant, dévoué à sa dame est, normalement, d'un rang social inférieur, bien que celui-ci soit souvent chevalier.

Puisque le sentiment de l'amant est censé s'amplifier, son désir grandit et reste cependant chaste, il n'est pas rare de constater que celui-ci est amoureux d'une femme inaccessible, lointaine ou feignant l'indifférence. On nomme ce tourment, à la fois plaisant et douloureux *joï* (à ne pas confondre avec joie).

Question de débat : Dans ce chapitre, Tristan se comporte-t-il comme un chevalier courtois ?
Fait-il preuve de la noblesse que l'on peut attendre d'un chevalier ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

I-Un nouvel amour

1-À la fin du chapitre précédent, Yseut a embrassé Tristan à pleine bouche. Le chevalier, dans la grande solitude où il se trouve depuis sa séparation d'avec la reine Iseut est trouble par cette provocation franche et directe. Des sentiments oubliés (tendresse, désir) s'éveillent en lui et le troublent profondément.

2-Outre sa jeunesse et sa beauté, Tristan est attiré par la fougue, la passion et l'amour même de la jeune fille. « Mais il suffit qu'Yseut se montre, simple et avenante, pour que ses tourments s'apaisent » (p. 105). La complicité amoureuse entre les jeunes gens s'exprime lors de la cérémonie des noces : « Corps à corps, ils s'embrassent sans façons et leur baiser dure aussi longtemps que les acclamations ».

3-La passion entre les amants a été si grande qu'ils continuent à « communiquer » à travers la distance et l'absence. Le souvenir d'Iseut s'estompe peu à peu au cours du chapitre car

Tristan est en proie à un nouvel amour. On invitera les élèves à différencier les mots suivants : passion, coup de cœur, inclination, passade, élan, emballement et à prendre position sur les sentiments de Tristan.

II-Le dilemme de Tristan

4-Le champ lexical des sentiments véritablement éprouvés par Tristan s'avère péjoratif, dans l'ensemble du chapitre : « hanté », « consterné », « il s'est tendu un piège », « poison », « insupportable », ce qui marque son grand désarroi.

5-Page 106 : « Le mal est fait et quelle que soit ma décision, je l'accrois. Si je refuse ce mariage par fidélité à mon amour, je déçois Yseut. Si je l'accepte, je trompe ma bien aimée. » Tristan doit choisir entre deux fois jurées : celle qu'il a donnée autrefois à la reine Iseut et celle que lui donne Yseut la blanche, par son amour.

6-Iseut la Blonde a pour elle la grande passion qui l'a unie à Tristan pendant trois ans (action du vin herbé) et encore après. Elle a été la première à régner sur son cœur, fut et reste sa « dame » selon les règles de l'amour courtois. Mais elle est loin de lui et soumise à d'autres devoirs (épouse du roi Marc et reine de Cornouailles). Yseut la Blanche a pour elle le fraîcheur et l'attrait de la nouveauté. Mais si la passion de Tristan pour la reine Iseut possède une dimension spirituelle, celle de Tristan pour Yseut la Blanche n'est que désir charnel et un moyen pour le héros de briser sa solitude.

OUTILS DE LA LANGUE

Première approche de la modalisation.

PROLONGEMENT : RÉDIGER UN DISCOURS INTÉRIEUR

Votre héros s'apprête à transgresser un interdit social, moral et/ou religieux. Rédigez le discours intérieur qu'il se tient et les arguments qu'il avance.

SÉANCE 8 : LA FIN DES AMANTS ET LA CONSTRUCTION DU MYTHE

Support :

-Chapitre 15 : La liberté d'amour.

Dominante : Lecture / synthèse.

Objectifs :

- analyser la fin du roman
- réfléchir sur la portée de l'œuvre et sur l'inscription dans le mythe.

Durée : 1 heure ou plus.

Conduite : On privilégiera la méthode inductive, qui part de l'examen minutieux du texte ; les conclusions seront tirées après l'étude.

I-Un explicite dramatique

- 1-Expliquez le titre du chapitre. Quel sens a-t-il ici ?
- 2-Résumez l'action du chapitre en une ou deux phrases maximum.
- 3-Faites le schéma narratif du dernier chapitre.
- 4-Quel est le sort des principaux personnages du roman ?

II-Le rôle du destin

- 5-Qui est responsable du retard du navire, pour les marins ? Pour Iseut ?
- 6-Qui est responsable du retard du navire, pour le narrateur ?
- 7-Qui est responsable de la mort de Tristan ?

III-La poéticité du texte

- 8-À combien de reprises l'image de la barque revient-elle dans le chapitre ?
- 9-Comment nomme-t-on cette figure de style ?
- 10-Quel effet produit cette fin sur le lecteur ?

Question de débat : Tristan et Iseut sont aujourd'hui devenus un mythe. Après avoir relu la définition du mot (séance 2), dites quel mythe les deux héros incarnent.

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

I-Un explicite dramatique

1-Iseut a quitté son époux pour venir partager avec Tristan cette « liberté d'amour » qu'ils n'ont jamais vraiment connue. Mais les deux amants ne pourront en jouir que dans la mort.

2-Le navire qui emmène Iseut est retardé, tandis que l'épouse de Tristan lui annonce une fausse mauvaise nouvelle qui provoque son décès. Iseut meurt à son tour sur le corps de son amant.

3-Situation initiale : la tempête s'éloigne, le navire hisse la voile.

Événement modificateur : le vent tombe et le navire ne peut plus avancer.

Péripéties : Tristan rassemble ses dernières forces pour attendre Iseut. Le vent se lève enfin et le navire arrive au port.

Rebondissement : Yseut aux Blanches Mains ment à Tristan et provoque sa mort.

Élément de résolution : Iseut ne trouve qu'un corps sans vie à son arrivée.

Situation finale : Iseut meurt sur le corps de Tristan.

4-Les deux héros sont morts, Marc est seul, Kaherdin a perdu son ami et Brangien sa maîtresse. Yseut aux Blanches Mains n'a plus qu'à pleurer son amour perdu et sa trahison. C'est le propre de la tragédie où l'histoire aboutit toujours à un dénouement douloureux, marqué par le malheur ou la mort, fruit du Destin, qui conduit fatalement les héros à l'échec, quoi qu'ils puissent entreprendre pour l'éviter.

II-Le rôle du destin

5-Pour les marins, hommes frustes, les éléments sont responsables de la situation : « Ils maudissent le ciel. Ils maudissent la tempête qui a fracassé le canot et les empêche de rejoindre le rivage à la rame. » (p. 119). Pour Iseut, c'est Dieu : « Que votre volonté soit faite, murmure-t-elle, vaincue ».

6-Sous la plume de l'auteur, la mer devient une allégorie et c'est elle la responsable : « Hélas ! la mer immense se souvient. Aux premières heures de leur amour... pour les laisser se contempler à distance et méditer » (p. 119)

On fera noter aux élèves que ces trois interprétations ne sont pas contradictoires, mais au contraire permettent de prendre l'ampleur du fatum (destin) tragique.

7-Iseut aux Blanches Mains n'est pas la seule responsable de la mort de Tristan (il y a déjà la blessure empoisonnée qu'il a reçue, et les éléments qui retardent le navire), même si elle paraît la responsable la plus évidente; responsable ou coupable ? on pourra soumettre la question aux élèves et discuter de sa culpabilité.

III-La poéticité du texte

8-L'image de la barque intervient à deux reprises, au moment du trépas de Tristan puis celui d'Iseut.

9-Une métaphore filée (= développée sur plusieurs paragraphes).

10-Cette fin « ouverte » est destinée à produire une intense émotion. Les amants sont enfin réunis, mais dans la mort. On pourra interroger les élèves sur l'émotion ressentie.

PROLONGEMENT : RÉDIGER L'EXPLICIT DE VOTRE HISTOIRE

Quel peut être l'élément de résolution de votre récit ? Et la situation finale ? Vous les rédigerez après avoir vérifié leur cohérence.

SÉANCE 9 : LE MONDE DE TRISTAN

Supports :

- L'ensemble du roman
- Fiche élève 9 : Étude de film
- Fiche élève 10 : *Érec et Énide*.

Dominante : Recherche documentaire/oral.

Objectifs :

- Relire le roman et faire le point de la question dans l'œuvre.
- Travailler en interdisciplinarité avec le professeur d'histoire (faire le point sur la question dans l'univers médiéval).

Durée : 1 heure ou plus.

Conduite : La séance se déroulera en interdisciplinarité avec le cours d'histoire. Les élèves, répartis en binômes ou en groupes, choisiront la question qu'ils désirent étudier. L'exposé se déroulera en deux temps. Ex: la vie quotidienne au moyen âge : 1. dans l'œuvre et 2. dans l'histoire.

Propositions de sujets d'exposé

- La vie quotidienne au Moyen Âge
- Le chevalier (l'adoubement, sa vie, des devoirs)
- Joutes et combats
- La condition de la femme
- Amour courtois et passion
- Monstres et géants
- Le merveilleux, la magie et les sortilèges
- La vie religieuse : les miracles, le jugement de dieu, la foi, la piété
- Le personnage du roi (Marc et Arthur)
- Les classes sociales (roi, seigneur et « gent menue »)
- La forêt (représentations, mythes et symboles).

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

-*Au temps des chevaliers et des châteaux forts* de Pierre Miquel, coll. « La vie privée des hommes », Hachette.

-*Contes et légendes de l'amour*, Nathan (quelques amants célèbres dont Tristan et Iseut).

-*Contes et légendes des chevaliers de la table ronde*, Nathan (pour passer aux légendes arthuriennes).

Romans qui se déroulent au Moyen Âge :

Le Faucon déniché, J-C Noguès, LPJ n° 60

La Demoiselle des loups, Florence Reynaud, LPJ n° 458

Le Chevalier au bouclier vert, d'Odile Weulersse, LPJ n° 320

Le Chevalier de Jérusalem, Odile Weulersse, LPJ n° 964

Les Brigands de la Saint-Michel, de JM Soyez LPJ n°190

Les Cinq Écus de Bretagne, d'E. Brisou-Pellen, LPJ n° 569

PROLONGEMENT

Réalisation de panneaux d'affichages présentant les principales données des exposés.

SÉANCE 10 : ADAPTER *LE CHEVALIER TRISTAN* EN BANDE DESSINÉE

Supports :

- L'ensemble du roman
- Le tableau synoptique.

Objectifs :

- Réfléchir sur l'œuvre pour appuyer ses choix
- Déterminer les épisodes clé, revoir le schéma narratif
- Apprendre aux élèves à passer d'un code à l'autre.

Durée : 2 heures ou plus.

Conduite : Séance menée en interdisciplinarité avec le cours d'Arts Plastiques. La classe est divisée en groupes (un lecteur, un superviseur qui coordonne les différentes tâches, un scénariste et un dessinateur). Chaque groupe prend en charge un épisode clé du récit et en propose une adaptation dessinée.

Selon le niveau de la classe, on peut réduire l'étude à un seul épisode, le travail étant mené en commun. À chaque étape, une discussion collective des choix est nécessaire.

PLAN DE TRAVAIL

A-Travail du lecteur : choisir un épisode

- Procéder à un premier découpage du texte en séquences narratives (en s'appuyant sur le tableau synoptique).
- Choisir en commun une de ces séquences ; expliquer et justifier son choix.
- Relever dans l'extrait les temps forts de l'action et les résumer.
- Repérer, dans le roman, les éléments qui vont être conservés dans la BD et ceux qui seront passés sous silence ou pris en charge par les images. Discussion des choix.
- Première réflexion sur l'atmosphère à rendre, les personnages à dessiner, les éléments du décor à mettre en valeur.

B-Travail du scénariste : La rédaction du scénario

C'est le scénariste qui l'écrit en s'appuyant sur le schéma narratif de l'épisode. Le scénario tient en quelques pages, il présente l'intrigue, l'histoire du personnage principal.

Le scénariste établit le découpage de l'histoire. Il donne, vignette par vignette et page par page toutes les indications qui vont aider le dessinateur à construire la BD.

Le texte des bulles est rédigé par le scénariste. Le dessinateur devra, selon le nombre de lettres évaluer la place nécessaire dans le dessin.

C-Le travail du dessinateur : Story-board et maquette

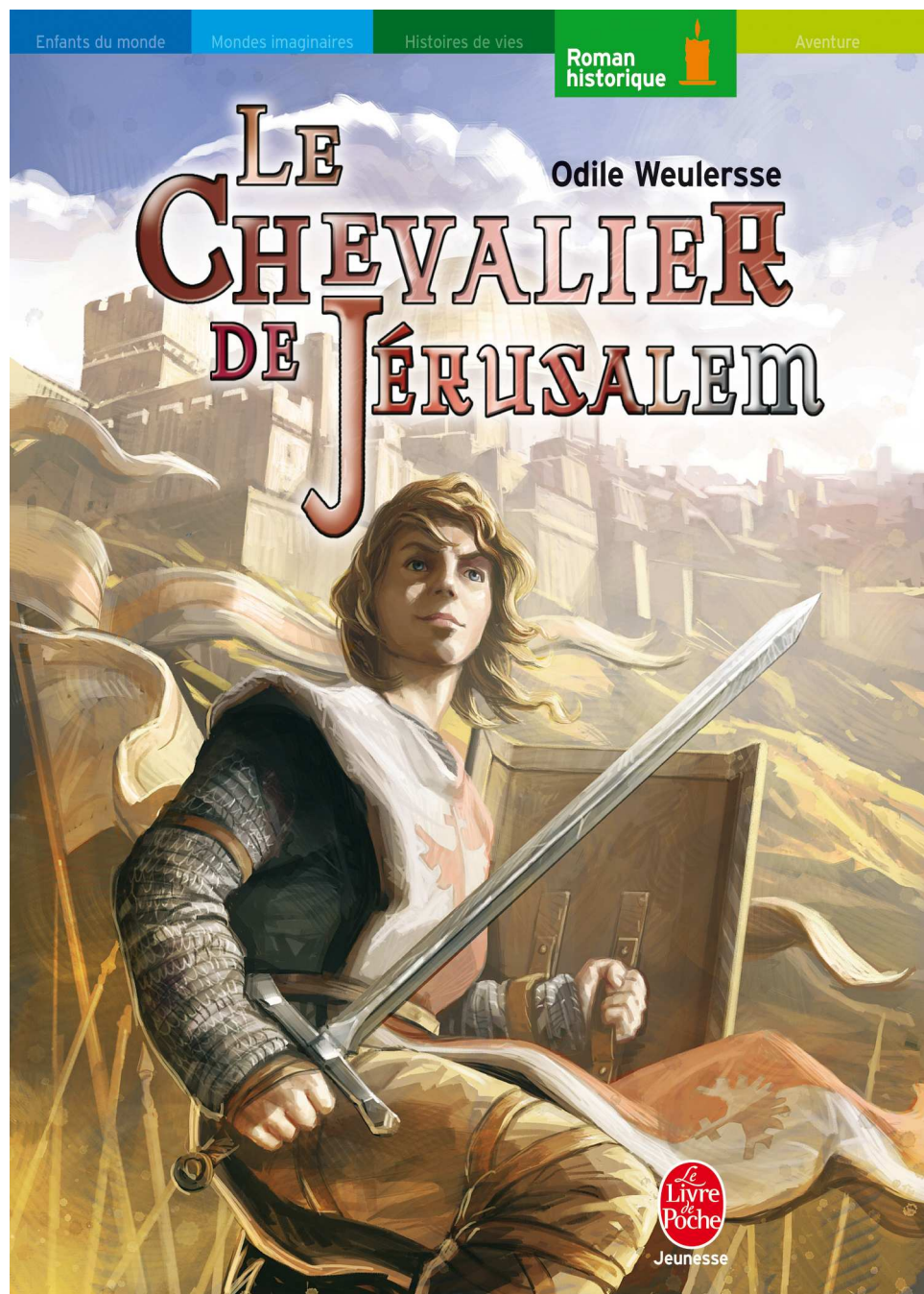
- Le dessinateur détermine le nombre de planches qui seront consacrées à l'épisode et réfléchit à la mise en pages.

- Il organise la planche (généralement en trois séquences : la séquence de fermeture qui est la conclusion de l'action développée dans la page précédente ; la séquence de transition ; la séquence d'ouverture qui engage une nouvelle phase de l'action qui sera développée à la page suivante).

- Il détermine la taille des vignettes. Il joue sur les variations de leur format pour donner un rythme au récit.

- Adaptateur, scénariste et dessinateur ayant réfléchi sur le story board (schéma de la BD), le dessinateur choisit ensuite les couleurs, détermine les procédés graphiques à employer. La bande dessinée pourra trouver ensuite sa place sur les tableaux d'affichage consacrés au Moyen Âge.

ANNEXES – DOCUMENT 1 : DES ROMANS JEUNESSE SUR LE MOYEN ÂGE –
LECTURE D'IMAGES



vous les aimez

l'histoire

histoire de nos

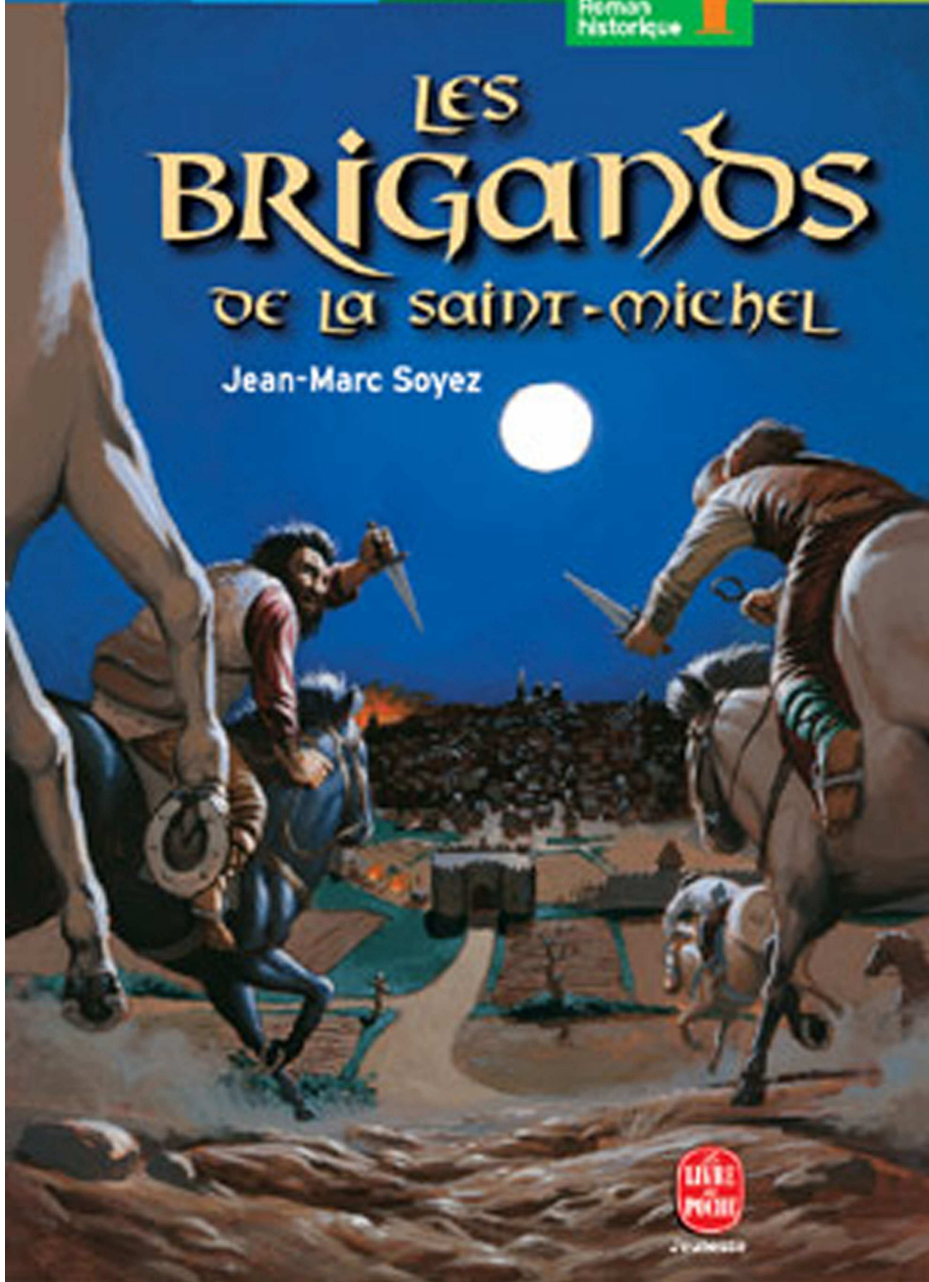
Roman
historique



le grand public

LES BRIGANDS DE LA SAINT-MICHEL

Jean-Marc Soyez



2,99 €



Enfants du monde

Mondes imaginaires

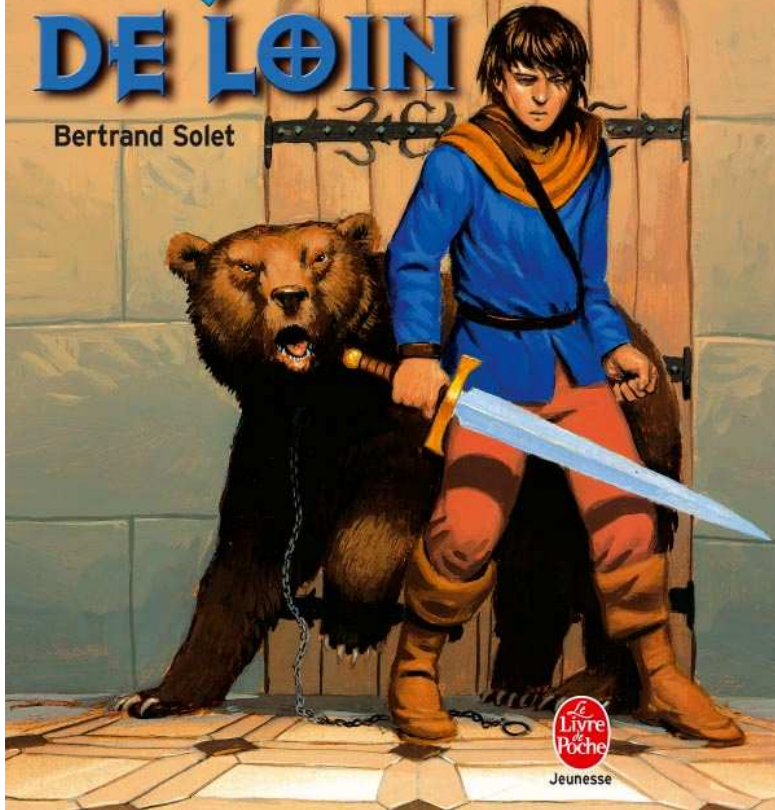
Histoires de vies

Roman
historique

Aventure

JEHAN DE LOÏN

Bertrand Solet



Mon bel oranger

Fantastique

Histoires de vies

Roman
historique

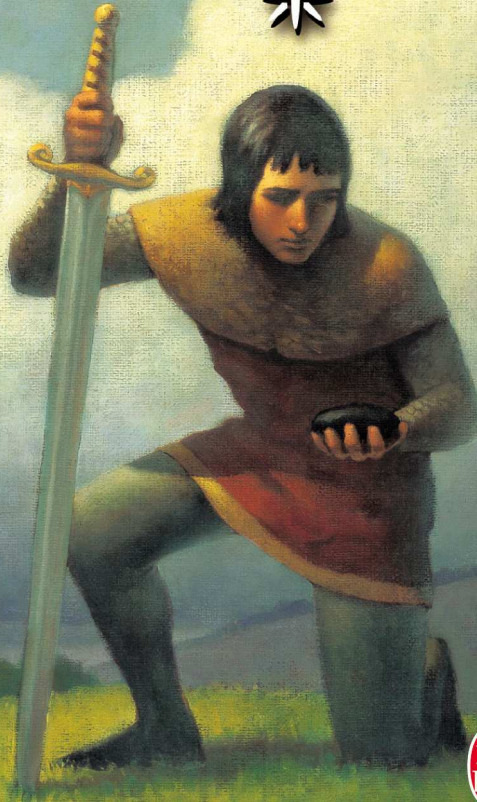


Science-fiction

Kevin Crossley-Holland

ARTHUR

La pierre prophétique



Le
Livre
de
Poche
Jeunesse

Le
Livre
de
Poche
Jeunesse

DOCUMENT 2 : ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR, JACQUES CASSABOIS

Jacques Cassabois a aimablement accepté de répondre aux questions d'une classe de quatrième.

1-Pourquoi avoir choisi de rédiger un roman historique et légendaire, et l'histoire de Tristan, en particulier ?

Je n'ai rien choisi. J'ai répondu à une proposition de mon éditrice. Le livre que vous avez entre les mains, *Le chevalier Tristan*, est en réalité le petit frère d'un ouvrage beaucoup plus important, *Tristan et Iseut, jamais l'un sans l'autre*, mon premier travail sur cette légende.

Une fois ce livre publié, nous avons décidé d'en faire une version plus courte, plus directement utilisable par les élèves de collèges, et qui retrace les grands épisodes de cette épopée.

L'histoire de Tristan et Iseut m'attirait par son côté romanesque, par l'action qui traverse cette histoire du début à la fin et par cet amour, vieux de huit siècles, qui continue de nous parler avec tellement de force.

2-Qu'est-ce qui vous a particulièrement plu dans le personnage de Tristan ?

Son ombre et sa lumière. La lumière de sa fidélité à son oncle et l'ombre du mensonge qui va un jour la recouvrir. La fidélité du chevalier à son suzerain est une sorte d'amour, qui permet d'exprimer, par le dévouement, le don de soi, une aspiration intime de l'être. L'amour pour une femme va bouleverser ce contrat entre Tristan et Marc, et apporter le conflit. Tristan, alors, va biaiser, organiser sa vie dans le mensonge, jusqu'à la griserie, accompagné par Iseut qui partage tous ses choix.

Son panache me plaît aussi et son enthousiasme, qui le font aller jusqu'au bout de ses décisions, avec force. Quel formidable détermination !

3-Tristan est-il, à votre avis, un héros à part entière ?

Tristan ne va pas sans Iseut la Blonde, sans Marc et sans Yseut aux Blanches Mains. À eux quatre, ils forment deux trios qui alimentent le conflit amoureux : Tristan, Iseut, Marc et Tristan, Iseut, Yseut. Quand Tristan quitte la Cornouailles pour l'Armorique où il rencontre Yseut aux Blanches Mains qu'il va épouser, celle-ci tient alors le rôle de Marc. Par sa manière torturée d'aimer, Tristan attire en permanence la complexité et le conflit.

4-De quelles sources vous êtes-vous inspiré pour votre roman ?

Des textes de deux auteurs du XII^e siècle, Bérout et Thomas d'Angleterre. Ils passent pour être les premiers à avoir fixé par écrit cette légende qui était racontée oralement depuis longtemps et dont on trouve des traces, sous forme de récits qui lui ressemblent, aussi bien en Irlande qu'en... Iran ! J'ai aussi utilisé des textes du XIII^e siècle : *La saga de Tristan*, une traduction en norvégien ancien du texte de Thomas dont il ne subsiste que des fragments et *Tristan et Iseut* de Eilhart von Oberg, un auteur allemand. Et puis aussi, quantité d'ouvrages écrits par des médiévistes, spécialistes de la langue médiévale, de la vie quotidienne, de la chevalerie, ainsi que des textes littéraires du Moyen Âge (épopées, fabliaux, chansons de trouvères...) pour m'imprégner de l'esprit de cette époque.

5-Était-il facile de rédiger les passages merveilleux ?

Pas du tout ! Parce que le merveilleux nous transporte hors de la réalité quotidienne et qu'il risque, grâce à son pouvoir de séduction, de nous faire perdre le contact avec elle. Nos rêves sont essentiels. Purs produits de l'imaginaire, ils nous aident à réfléchir, à nous projeter dans d'autres réalités. Ainsi, ils nous aident à nous structurer. Mais ils font partie intégrante de nous. Voilà pourquoi, lorsque j'écris un récit à forte tonalité merveilleuse, je m'efforce toujours de me référer au réel, pour lui donner du sens. Faute de quoi je risque de verser dans une magie de pacotille. Le merveilleux doit être ancré, comme un arbre, dans du solide. Avez-vous déjà vu un arbre prendre racine dans du vide ? Il serait abattu au premier coup de vent. Le merveilleux gratuit, sans signification, est aussi fragile qu'un arbre sans racines. C'est pourquoi les récits empreints de merveilleux exigent prudence et attention, pour ne pas décrocher de la vie et conserver une vraisemblance qui nous concerne. L'astronaute, même quand il flotte en apesanteur dans l'espace, reste en liaison avec la terre.

6-Quel est, à votre avis, le sens de l'amour entre Tristan et Iseut ?

Comme il existe des chercheurs en biologie, en physique... Tristan et Iseut sont des chercheurs en amour. Ils en explorent tous les aspects, toutes les nuances : plaisir, attente de l'autre, souffrance de la séparation, partage de l'exclusion sociale, sentiment de solitude à l'égard de ceux qui suivent des chemins plus traditionnels... Tristan et Iseut sont des éclaireurs et beaucoup d'hommes et de femmes, à leur façon, leur emboîteront le pas. Ils sont à l'étroit, forcément, à l'intérieur des lois de leur époque. Pas étonnant qu'ils les transgressent. Mais cette transgression leur permet de créer une œuvre féconde. Ils la paieront de leur vie.

Amusez-vous à chercher, dans notre société contemporaine, des personnes qui, comme Tristan et Iseut, vivent, pensent, agissent d'une manière qui les place, pour l'instant, en dehors de la loi .

7-Y a-t-il, pour vous, une morale à ce « conte d'amour et de mort » ?

Je ne sais pas. C'est difficile de souhaiter à quelqu'un un amour pareil. Mais Tristan et Iseut nous racontent aussi une histoire d'héritage. Leur amour ressemble à celui, fracassé, de Rivalin et Blanche fleur, les parents de Tristan. Tristan a repris cet amour, comme un héritage, et l'a porté plus haut.

8-Qu'appréciez-vous plus particulièrement dans le monde médiéval ?

Rien de particulier. Franchement, je préfère vivre aujourd'hui et je ne suis pas un adepte du « bon vieux temps ».

DOCUMENT 3

Tristan et Iseut



Tristan combattant le Morholt, XV^e siècle



Tristan et Iseut quittant L'Irlande, XV^e siècle

(sources : site Gallica)

DOCUMENT 4 : CORRECTION DU TABLEAU SYNOPTIQUE (FICHE ÉLÈVE 5).

Chapitres et titres	Faits marquants	Type de texte	Lieux	Personnages principaux	Caractéristiques et évolution de Tristan
1 (Les enfances de Tristan)	Histoire de ses parents. Son éducation.	Sommaire	Lohonois <-> Cornouailles	-Rivalin -Blanchefleur -Marc -Roald	Tristan est brillant, « Protégé par les dieux ». Il fait preuve d'habileté.
2 Le duel	Combat de Tristan contre le Morholt.	Scène	L'île du vent	-Morholt -Tristan	Grande vaillance, force prodigieuse, habileté au combat.
3 La conquête d'Iseut	Tristan projette d'enlever Iseut. Il combat le dragon. Il conquiert Iseut pour Marc.	Sommaire	Irlande <-> Cornouailles	-Le roi d'Irlande -Iseut la Belle -Iseut la Blonde -Ganelon -Gondoïne -Denoalain -Frocin	Tristan sait se travestir (Tantris le ménestrel). Grande vaillance contre le dragon.
4 Le vin herbé	Tristan et Iseut boivent par erreur le vin herbé. Ils tombent amoureux.	Scène	Sur la mer	-Tristan -Iseut -Périnis -Brangien	Tristan se montre attentionné et galant avec Iseut.
5 Des amants imprudents	Brangien remplace Iseut dans le	Sommaire	Cornouailles	-Tristan -Iseut -Marc	Imprudence de Tristan amoureux.

	lit royal. Mariage d'Iseut et Marc. Tristan perd la faveur du roi.				
6 Le rendez- vous épié	Complicité des amants. Marc est dupé.	Scène	Cornouailles	-Marc -Frocin -Iseut -Tristan	Finesse et esprit de répartie.
7 Les amants condamnés	Tristan rentre en grâce. Nouveau piège des fêlons. Tristan et Iseut condamnés. Fuite des amants.	Sommaire	Forêt du Morois	-Marc -Les barons fêlons -Tristan -Iseut -L'ermite -Ogrin	Prouesses de Tristan.
8 Les endormis	Marc se laisse toucher à la vue des amants (compassion et pardon). Effroi de T. et I. Mort de Ganelon.	Scène	Forêt du Morois	-Tristan -Iseut -Marc -Gouernal	Habité par la passion, Tristan ne sait revenir à la raison. Il se méprend sur les intentions de Marc.
9 Les	Les amants se rendent.	Sommaire	Du Morois au Mal Pas	-Tristan -Iseut	Tristan revient provisoirement à la

exigences des félons	Tristan est banni. Iseut doit prêter serment.			-Marc -Les barons,	raison.
10 Cavalier et monture	Iseut traverse le gué à cheval sur T. déguisé en lépreux.	Scène	Du Mal Pas à la Blanche Lande	-Tristan -Gouernal -Marc -Arthur -Iseut -Les barons félons -La foule	Hardiesse et talent des amants.
11 Le serment	T. déguisé en chevalier noir rend hommage à Iseut. Serment et jugement d'Iseut.	Scène	La Blanche Lande	-Marc -Arthur -Iseut -Les barons félons -La foule	Habilité aux joutes et tournois.
12 Au pays natal	Mort de Denoalain et de Gondoïne. Tristan fuit, revient en Loonois	Sommaire	-Dans la forêt voisine, chez Dinas -Au royaume de Lohonois -À Carhaix	-Tristan, -Gouernal -Le duc Hoël -Kaherdin -Yseut aux Blanches Mains	Vaillance, prouesses de guerre. Trouble amoureux, confusion des sentiments.
13 Le mariage de Tristan	Tristan fait la cour à Yseut. Il ment à Yseut pour rester chaste.	Scène	Carhaix	-Tristan -Yseut aux Blanches Mains	Confusion des sentiments : Iseut et Yseut se confondent.

14 En quête d'Iseut	T. affronte Moldagog. T. revient à Iseut. Kaherdin aime Brangien. Tristan blessé. Kaherdin part chercher Iseut.	Sommaire	Carhaix <-> Cornouailles	-Tristan -Kaherdin -Dinas -Tristan -Le Nain -Iseut -Yseut	Tristan repris par sa passion.
15 La liberté d'amour	Le navire est dérouté puis retardé. Vengeance d'Yseut. Mort de Tristan. Iseut arrive trop tard. Mort d'Iseut.	Scène	Cornouailles <-> Carhaix	-Kaherdin -Iseut -Tristan -Yseut	Tristan meurt de tristesse et de chagrin autant que de sa blessure.

FICHE ÉLÈVE 1 : REPÈRES

I - LE MOYEN ÂGE ET SA LITTÉRATURE

Complétez le résumé suivant avec les éléments du cours

A-Le Moyen Âge est la période historique qui s'étend du siècle à la fin du siècle. C'est le début du développement de la littérature française: on se met à écrire en français et non plus en

B-Le français était alors une sorte de, parlé par le peuple essentiellement composé deMais ce français était très selon les régions. Ainsi, les habitants de telle région ne comprenaient pas les habitants d'une autre région. On distingue surtout la langue d'oc (qui veut dire « oui » et vient de *hoc* en latin), parlée dans le *Sud* de la France (et qui a donné son nom à la région Languedoc) et la langue d'oïl (qui veut également dire « oui » mais vient du latin *hoc ille*), parlée dans le *Nord*.

C-Le latin n'était parlé que par les, c'est-à-dire les membres du clergé, de l'Église, qui avaient fait des études. Ils étaient en effet les seuls à recevoir une instruction et à savoir lire.

D-La littérature se transmettait de manière: on se racontait simplement des histoires de génération en génération. Les auteurs des premiers textes littéraires sont donc inconnus. Les qui recopièrent ensuite les textes à la main y apportèrent des modifications personnelles. Les œuvres se modifiaient ainsi sans cesse et n'appartenaient pas à un seul auteur. Cependant, un homme a laissé son nom dans l'histoire de la littérature médiévale, il s'agit de :

E-À l'origine, le mot *roman* désigne – la langue vulgaire par opposition au latin (langue savante). Par extension, on a appelé romans des œuvres littéraires en qui racontaient des histoires fictives en langue romane (roman de chevalerie, roman courtois). Le terme s'est spécialisé par la suite pour désigner le récit en

d'aventures imaginaires, par opposition aux autres genres littéraires (épopée, chronique, poésie, théâtre, fable, histoire).

II – LE MANUSCRIT DE TRISTAN

A. La calligraphie latine

Les manuscrits du Moyen Âge étaient tous calligraphiés. Les moines copistes utilisaient, en effet, la calligraphie latine pour retranscrire les textes sur les parchemins.

La calligraphie latine est fondée sur le principe des pleins et des déliés, c'est-à-dire des gradations d'épaisseur, de courbe et de raideur. Les copistes utilisaient des plumes à bout carrés pour cela.

B. La lettrine

On appelle lettrine une initiale qui occupait la hauteur de plusieurs lignes de texte. Elle annonce l'ouverture d'un chapitre, d'un paragraphe ou marque les passages les plus importants d'un texte.

C. L'enluminure

L'enluminure est la mise en valeur d'un texte par l'utilisation de couleur, de feuille d'or ou d'argent. Les motifs décoratifs sont nombreux et peuvent orner la première lettre, l'introduction ou l'espace entre deux paragraphes.

Exercice : Sur les images du document 2, repérez l'enluminure et la lettrine.

FICHE ÉLÈVE 2 : LECTURE D'IMAGES – LES COUVERTURES DE ROMANS
JEUNESSE

A-En observant attentivement les couvertures du document 2, remplissez le tableau suivant.

Outils	Couverture 1	Couverture 2	Couverture 3	Couverture 4
Scène représentée				
Composition : lignes géométriques				
1er plan				
2^e plan				
Les nuances				
La lumière				
Les personnages : place				
Tenue vestimentaire				
Regard				

Gestuelle				
------------------	--	--	--	--

B-Quelle couverture vous paraît la plus attirante ? Vous justifierez votre choix à l'aide d'au moins deux arguments (raisons).

-
-
-
-

FICHE ÉLÈVE 3: UNE LÉGENDE, TROIS INCIPIT

Texte 1

Assez me plest et bien le voil
Del lai qu'hum nume *Chevrefoil*,
Que la vérité vus en cunt
Pur quei fu fez, coment e dunt
Plusur le m'unt cunté e dit
E jeo l'ai trouvé en escrit
De Tristan et de la reine,
De lur amour kit ant fut fine,
Dunt il eurent meinte dolur,
Puis en mururent en un jur.

Traduction :

C'est pour moi un grand plaisir et un désir naturel de vous conter l'histoire véritable du lai intitulé le Chèvrefeuille, pourquoi et comment il fut composé et d'où il vient.
Plus d'un me l'a raconté et moi, je l'ai trouvé écrit dans un livre sur Tristan et la reine qui raconte leur amour qui fut si parfait et leur valut bien des souffrances avant de les réunir dans la mort, le même jour.

Texte 2

(Les enfances de Tristan)

Seigneur, vous plait-il d'entendre un beau conte d'amour et de mort ? C'est de Tristan et d'Iseut la reine. Écoutez comment à grand joie, à grand deuil ils s'aimèrent, puis en moururent le même jour, lui par elle, elle par lui.

Aux temps anciens, le roi Marc régnait en Cornouailles. Ayant appris que ses ennemis le guerroyaient, Rivalen, roi de Loonois, franchit la mer pour lui porter son aide. Il le servit par l'épée et par le conseil, comme eût fait un vassal, si fidèlement que Marc lui donna en récompense la belle Blanchefleur, sa sœur, que le roi Rivalen aimait d'un merveilleux amour. Il la prit à femme au moutier de Tintagel. Mais à peine l'eût-il épousée, la nouvelle vint que

son ancien ennemi, le duc Morgan, s'étant abattu sur le loonois, ruinait ses bourgs, ses camps, ses villes. Rivalen équipa ses nef s hâtivement et emporta Blanchefleur, qui se trouvait grosse, vers sa terre lointaine. Il atterrit devant le château de Kanoël, confia la reine à la sauvegarde de son maréchal Rohalt que tous, pour sa loyauté, appelaient d'un beau nom, Rohalt le Foi-Tenant ; puis, ayant rassemblé ses barons, Rivalen partit pour soutenir sa guerre.

Blanchefleur l'attendit longuement. Hélas ! il ne devait pas revenir. Un jour, elle apprit que le duc Mirgan l'avait tué en trahison. Elle ne le pleura point : ni cris ni lamentations, mais ses membres devinrent faibles et vains ; son âme voulut, d'un fort désir, s'arracher de son corps. Rohalt s'efforçait de la consoler :

-« Reine, disait-il, on ne peut rien gagner à mettre deuil sur deuil ; tous ceux qui naissent ne doivent-ils pas mourir ! Que Dieu reçoive les morts et préserve les vivants ! ... »

Mais elle ne voulut pas l'écouter. Trois jours elle attendit de rejoindre son cher seigneur. Au quatrième jour, elle mit au monde un fils et, l'ayant pris dans ses bras :

-« Fils, lui dit-elle, j'ai longtemps désiré de te voir et je te vois la plus belle créature que femme ait jamais porté. Triste j'accouche, triste est la première fête que je te fais, à cause de toi, j'ai tristesse à mourir. Et comme ainsi tu es venu sur terre par tristesse, tu auras nom Tristan. »

Quand elle eut dit ces mots, elle le baisa et, sitôt qu'elle l'eût baisé, elle mourut.

Tristan et Iseut, traduction Joseph Bédier.

Texte 3

Le Chevalier Tristan, Jacques Cassabois, Chapitre 1, première partie, jusqu'à « tel naissait Tristan » (p. 1).

QUESTIONS

- 1-À quel(s) type(s) de texte(s) appartient ces trois incipit ?
- 2-Qui est le narrateur pour chacun de ces textes ? Est-il présent dans son récit ?
- 3-Quelle différence distinguez-vous dans ces trois textes du point de vue de l'énonciation ?
- 4-Ces trois récits ménagent-ils le suspense ? Le lecteur s'attend-il à une fin tragique ? Quels indices, dans chacun des textes, annoncent cette conclusion du récit ?
- 5-Quelle(s) différence(s) percevez-vous entre la version de la légende du texte 2 et celle du texte 3 ? Pourquoi ces différences, à votre avis ?

FICHE- ÉLÈVE 4 : LES DÉTERMINANTS – EXERCICES

Sur une feuille à part, réponds aux questions suivantes.

1. Dans les phrases suivantes, identifiez les déterminants parmi les mots en gras.

Les chevaliers arrivent dans la cour du château, on **les** entend depuis **les** remparts. **Quelques** hommes ont l'air fatigués, **certains** sont même épuisés. Dès qu'ils mettront pied à terre, **on** s'occupera d'eux et on **leur** offrira un bon repas. **Leur** estomac doit crier famine après **le** long voyage qu'ils ont fait pour venir jusqu'ici. **Ce** soir, il y aura d'un grand festin, **ce** sera pour **eux** l'occasion de raconter **leurs** prouesses.

2. Indiquez la nature grammaticale des déterminants en gras.

De bon matin, au moment où **les** oiseaux saluent **l'**aube, **le** jeune homme se lève et enfourche **sa** monture. Après avoir bien chevauché, voilà qu'il aperçoit **une** tente, dressée au milieu d'une prairie, tout près d'une fontaine. **Cette** tente est très belle et richement ornée.

Il arrive à la tente, la trouve ouverte, avec au milieu **un** lit recouvert d'une couverture de soie, et sur le lit il voit une demoiselle endormie, étendue là. Elle est seule, sans **nette** compagnie. **Ses** servantes s'en sont allées cueillir des fleurs. Mais lorsque le jeune homme entre dans la tente, son cheval bronche si fort que la demoiselle l'entend. Elle s'éveille en sursaut. **Le** page lui dit alors :

« — Jeune fille, je vous salue, comme **ma** mère m'a appris à le faire.

— Jeune homme, fait-elle, **quelle** folie d'être ici ! Va-t'en, avant que mon ami ne te voie !

— Par ma foi, répond le jeune homme, je ne partirai pas avant de vous avoir pris **quelques** baisers ! »

3. Remplacez les déterminants manquants en les choisissant parmi la liste suivante. Certains peuvent être utilisés plusieurs fois. : Un, son, une, les, des, ce, l'.

Tristan s'en va sur (1) mauvais cheval à travers (2) forêts désolées et solitaires, et arrive enfin en terrain découvert à proximité d'(3) forêt profonde. Sur (4) autre rive se dresse (5) château remarquablement bien conçu et puissamment fortifié. (6) château est le plus beau qu'ait jamais vu Tristan. Il est en marbre gris, et comporte bien cinq cents fenêtres ouvertes, toutes occupées par (7) dames et (8) demoiselles. (9) demoiselles étaient pour la plupart habillées de précieuses étoffes.

4. Écrivez trois phrases de votre choix, en rapport avec le moyen âge, comprenant :

- un déterminant interrogatif
- un déterminant indéfini
- un déterminant démonstratif

5. Retrouvez les déterminants qui manquent.

C'était à Pentecôte. (...) reine se tenait assise auprès du roi Arthur au bout d'(...) table. Nombre de comtes et de comtesses se trouvaient là aussi. Voici alors Keu, qui traverse (...) salle, (...) badine dans (...) main droite. Il portait (...) chapeau qui recouvrait (...) blonds cheveux arrangés en tresses. C'était (...) plus beau chevalier du monde. Mais (...) beauté était gâtée par (...) railleries méchantes. (...) tunique était faite d'une riche étoffe de soie haute en couleurs. Il portait une ceinture finement travaillée dont (...) boucle et (...) anneaux étaient en or.

6. Réécrivez le texte en mettant les mots en gras au singulier et faites les transformations nécessaires.

Un matin, des **chevaliers** arrivèrent au fleuve aux belles **eaux** courantes. Les **rives** étaient très verdoyantes, une eau claire jaillissait de **roches** noires. Une fois les **mon-
tures** arrêtées, les **chevaliers** mirent pied à terre et s'étendirent aux **endroits** de la rive les plus secs.

FICHE ÉLÈVE 5 – TABLEAU SYNOPTIQUE

Chapitre et titre¹	Faits marquants	Type de texte²	Lieux	Personnages principaux	Caractéristiques et évolution de Tristan
1					
2 Le duel					
3					
4 Le vin herbé					
5					
6 Le rendez-vous épié					
7					
8					

¹ Si le chapitre ne comporte pas de titre, trouvez-en un.

² Scène ou sommaire.

Les endormis					
9					
10					
11 Le serment					
12					
13 Le mariage de Tristan					
14					
15 La liberté d'amour					

FICHE ÉLÈVE 6 : RÉCIT ET LÉGENDE

Voici le résumé de l'histoire de Tristan d'après les différentes légendes.

1-Un moine étourdi a mélangé les paragraphes de la légende en les recopiant. Retrouvez leur ordre initial.

A-Marc est célibataire. Les barons **de Marc** le pressent de se marier ; il répond qu'il épousera la femme qui a les cheveux semblables à ceux qu'une hirondelle vient d'apporter. Tristan est chargé de ramener cette femme : elle se trouve justement en Irlande. **Tristan** retourne donc dans ce pays, déguisé en marchand.

B-Arrivé dans l'île, **Tristan** apprend que le roi d'Irlande a promis la main de sa fille à celui qui délivrera le pays d'un terrible dragon. Tristan tue le monstre, coupe la langue **du monstre**, mais tombe inanimé. Le sénéchal qui a des vues sur Iseut trouve le dragon mort et se fait passer pour le vainqueur de la bête. Iseut ne croit pas **le sénéchal** et retrouve Tristan. Elle guérit à nouveau **Tristan** alors que Tristan reconnaît en elle celle que son oncle doit épouser. Tristan confond le sénéchal et emmène Iseut chez le roi Marc.

C-Le Morholt, beau-frère du roi d'Irlande, se présente à la cour de Marc pour exiger le tribut annuel qui lui est dû : des jeunes gens de Cornouailles appartenant aux meilleures familles. Tristan défie **le Morholt** et le tue. Un fragment de son épée reste dans le crâne du géant dont le corps est rapatrié en Irlande. Tristan, atteint d'une blessure incurable, se fait déposer dans une barque qui le mène au hasard des flots jusqu'en Irlande. Arrivé là-bas, il se déguise en jongleur et rencontre la fille du roi, la jeune Iseut. **Iseut** le guérit parce qu'elle connaît le secret des herbes médicinales. Tristan lui enseigne à jouer de la harpe durant son séjour puis revient à la cour de son oncle.

D-La mère d'Iseut remet à Brangien, la servante de sa fille, une potion qui doit assurer le succès du futur mariage, Marc et Iseut seraient ainsi liés par une passion dévorante. Pendant la traversée, **Tristan et Iseut** boivent par erreur la potion et sont saisis par un amour invincible.

E-Blanchefleur, la sœur du roi Marc, a épousé le roi de Loonois. Apprenant la mort de son époux, elle meurt à son tour en mettant au monde un enfant qui portera le nom de Tristan. **Tristan** sera élevé par Gouvernal jusqu'à ce qu'il puisse fréquenter la cour de son oncle.

F-Marc épouse Iseut mais, le soir des noces, Brangien prend la place d'Iseut dans le lit de **Marc** et sauve ainsi l'honneur de sa maîtresse. Tristan et Iseut éprouvent l'un pour l'autre une passion démesurée. **Tristan et Iseut** se donnent souvent des rendez-vous clandestins. Ils sont épiés par des barons jaloux qui les dénoncent au roi Marc. Un jour que **Tristan et Iseut** se trouvent dans un verger, ils sont surpris par le roi Marc caché dans un pin. En adoptant un double langage, ils parviennent à se tirer d'affaire. Mais un nain astrologue au service de Marc monte un piège pour les surprendre à nouveau en flagrant délit d'adultère. Les amants se font prendre ; ils sont aussitôt arrêtés et condamnés au bûcher par le roi Marc.

G-Un jour, Tristan rencontre un chevalier malheureux qui se nomme Tristan le Nain. L'amie de **Tristan le nain** a été enlevée par un sinistre géant. Tristan combat le géant mais reçoit une blessure empoisonnée. Son ami Kaherdin part chercher Iseut la Blonde qui est la seule personne capable de guérir Tristan. Les deux amis conviennent d'un signe : si Iseut accepte de venir, le navire aura une voile blanche ; dans le cas contraire, il aura une voile noire. Yseut aux blanches mains, a tout entendu. Pour se venger de Tristan, elle lui annonce que la voile est noire alors qu'elle est blanche. Tristan meurt de douleur et Iseut la Blonde meurt sur le corps de son amant car elle était venue le guérir.

H-La nostalgie d'amour est trop forte. Tristan reste attaché à Iseut. **Tristan et Iseut** inventent de multiples stratagèmes pour se rencontrer. Tristan se déguise en fou pour pouvoir pénétrer dans le château du roi Marc et parler à Iseut en toute impunité. Une autre fois, il invente un signe de reconnaissance à partir d'une branche de chèvrefeuille pour rencontrer **Iseut** dans une forêt. Mais ces retrouvailles sont toujours de courte durée.

I-Dans son exil, en désespoir de cause, Tristan épouse une femme qui ressemble à Iseut la Blonde et se nomme Yseut aux Blanches Mains. Il s'agit de la sœur de son ami Kaherdin. Toutefois, Tristan ne consomme pas le mariage.

J-Tristan échappe à la surveillance de ses gardiens et réussit à libérer Iseut qui était sur le point d'être livrée à une troupe de lépreux. Les amants se réfugient dans la forêt du Morois où ils vivent en exil dans le dénuement le plus complet.

K-Peu à peu, les effets de la boisson d'amour s'estompent. Le roi Marc surprend un jour Tristan et Iseut endormis dans un parfait état de chasteté. Il consent alors à reprendre son épouse et à lui pardonner son infidélité. Ses hommes exigent toutefois qu'Iseut se soumette à une procédure judiciaire où elle devra défendre son innocence. Grâce à un serment ambigu, Iseut est innocentée. Par la suite, Tristan tue les barons calomniateurs mais il reste exilé et ne peut rencontrer Iseut comme il le souhaite.

1-Dans ce résumé, identifiez :

- La situation initiale :
- L'événement modificateur :
- Les péripéties et rebondissements :
- L'événement de résolution :
- La situation finale :

2-Remettez les paragraphes dans l'ordre du récit.

3-Surlignez les passages de la légende qui n'ont pas été repris par l'auteur, Jacques Cassabois. Vous tenterez d'expliquer les raisons de ce choix.

FICHE ÉLÈVE 7 – LE PORTRAIT DE LANCELOT

« Lancelot » extrait du *Chevalier à la charrette* de Chrétien de Troyes

Le jeune Lancelot, fils du roi Ban de Bénoïc, apprend l'art de la chevalerie. Il deviendra un des chevaliers de la table ronde.

« Son visage resplendissait d'un teint naturel éclatant ; visiblement Dieu y avait mêlé les couleurs blanche, brune et vermeille sans que la blanche fût éteinte ni gâtée par la brune, ni la brune par la blanche, mais elles se fondaient l'une dans l'autre.[...]

Il avait la bouche petite et de justes proportions, agréable, les lèvres colorées et bien dessinées, les dents petites, serrées et blanches, le menton bien fait, avec une légère fossette, le nez moyennement long, un peu busqué au milieu, les yeux vifs et riants, exprimant la joie, quand il en éprouvait ; mais quand il était en colère pour de bon, on eut dit des charbons en feu et on avait l'impression que des pommettes des joues lui jaillissaient des gouttes de sang toutes rouges. Il fronçait le nez, comme un cheval, dans ses accès de colère, serrait les dents jusqu'à les faire grincer atrocement et il semblait que le souffle qui sortait de sa bouche fût vermeil. [...] Il avait le front haut, seyant, et les sourcils bruns, largement séparés, les cheveux souples et si naturellement blonds et brillants que nulle chevelure ne pouvait rivaliser avec la sienne.

Ses bras étaient longs et droits, bien garnis de chair et de nerfs autour du squelette, mais sans excès. Ses mains étaient mains de dame, les doigts cependant moins menus. Quant à la cambrure et aux hanches, on ne pourrait en décrire de plus réussies en aucun chevalier. Il avait les cuisses et les jambes bien droites, les pieds cambrés ; debout, il se dressait avec assurance mieux que personne.

Tel était le physique de Lancelot. Mais les qualités morales ne lui furent pas refusées. Son cœur était à l'image de son corps. En face de la félonie, il réglait son compte au félon ; aucun homme ne fut son égal en largesse, car il distribuait tout à ses compagnons d'aussi bon cœur qu'il recevait. Il honorait les hommes de noble naissance en y mettant tous ses soins. Jamais on ne vit homme de la sorte, on ne le surprit jamais à faire mauvais accueil sans une juste raison, dont personne ne le dût légitimement blâmer. Il était d'un sens si lucide et de sentiments si droits qu'il n'accomplissait guère d'actes contraires à une honnête éducation. »

1- Qui est décrit ici ?

2- Complétez le tableau suivant :

Parties de l'aspect physique	Indications sur la couleur	Indications sur la forme

3. Quels sont les traits de caractère du personnage ?

4. Que signifie la phrase : « Son cœur était à l'image de son corps » ?

5. Quelle vision avons-nous de Lancelot ? Soulignez les mots qui permettent de justifier votre réponse.

Travail de réécriture

Vous allez créer un second personnage qui sera l'opposé de Lancelot en remplissant le texte à trous suivant. Vous devez trouver des adjectifs qualificatifs, des adverbes ou des noms précis.

Il avait le teint _____, sa bouche était _____, ses dents _____.
Son menton, _____, était creusé _____. Il avait le nez _____ et de _____ yeux _____. Son regard était toujours _____, qu'il exprimât la joie ou la colère. Il avait le front _____, les sourcils _____ et _____. Ses cheveux _____ _____
_____. Ses épaules étaient _____ et tout son corps _____.
C'était _____ de le voir. Enfin, sa voix _____ ceux qui l'écoutaient tant elle était _____.

Trouvez trois traits de caractère de ce nouveau personnage.

La description

Avec votre professeur, complétez le tableau suivant.

La description donne à voir.....
.....
.....

1. Le temps utilisé

Si le texte est au temps du passé, la description sera à

Si le texte est aux temps du présent, elle sera au

2. L'organisation de la description

La description est organisée selon un ordre qu'il faut observer.

Dans le cas d'un paysage ou d'un objet, il faut donc repérer les indicateurs spatiaux pour mieux voir la progression :.....
.....

Pour le portrait d'un personnage, on distingue le portrait.....et le portrait Ils suivent aussi une organisation logique. Il est d'usage,

pour le portrait physique, de procéder à une description en commençant paret
en finissant par le.....

3. Étude de la langue

La description doit mettre en valeur certains points importants : il faut donc bien regarder les
.....

**POUR MIEUX CARACTERISER CE QU'ON DECRIT, POUR DONNER PLUS D'INFORMATIONS, ON
UTILISE BEAUCOUP D'EXPANSIONS DU NOM :.....
.....**

FICHE ÉLÈVE 8 : L'ANCIEN-FRANCAIS

I-OBSERVATION

Voici un extrait de *Tristan et Iseut* dans la langue parlée du XII^e siècle.

- 1) Écoutez attentivement le texte lu par votre professeur avec la prononciation médiévale.
- 2) Voici maintenant le texte en ancien français. Faites à présent au moins quatre remarques sur la prononciation du XII^e siècle.

Texte

*Dunt me vient ceste volenté
E cest desir e cest voleir
U la force u le poeir
Que jo vers ceste m'acointai
U que jo unques l'espusai
Contre l'amur, cuntre la fei
Que a Ysolt m'amie dei ?
Encor la voil jo plus tricher
Quand près me voil acopinter,
Car par mes diz quir jo acaisun
Engin, semblance e traïsun
De ma fei a Ysolt mentir,
Pur ça qu'od ceste voil gesir.
Encuntre amor archaisun quer,
Pur mei en ceste delitier.
Ne dei trichier pur mun delit
Tant cum Ysolt m'amie vit...*

Vocabulaire :

Voleir : n, m, vouloir, volonté, désir.

acointai : 1^{ère} personne du passé simple du verbe « acointer » =

dei : devoir, 1^{ère} pers du singulier, imparfait.

Jo : pronom personnel « je ».

Fei : foi.

gesir : être couché, se coucher.

quer : 1^{ère} pers du présent du verbe querir « chercher ».

delitier : réjouir, charmer.

Traduction :

D'où me vient donc ce souhait, cette volonté et ce désir ou bien cette force et ce pouvoir de lier connaissance avec une jeune femme et de l'épouser en dépit de l'amour et de la promesse qui me liaient à mon amie Iseut ? J'aggrave encore la tromperie en la fréquentant car, en lui parlant, je cherche la moindre occasion de duper, tromper et trahir Iseut puisque je veux coucher avec une autre. Je vais à l'encontre de mon amour en cherchant le plaisir. Tant qu'elle vivra, je ne dois pas tromper Iseut au nom de mon plaisir.

3) Certains mots de ce texte en ancien français sont restés les mêmes en français moderne (ils ont la même orthographe ou à peu de chose près). Relevez-les.

4) À quels mots du texte correspondent les mots suivants : puissance, accointance, occasion, gisant ?

5) Relevez un mot qui n'existe plus du tout dans la langue d'aujourd'hui.

6) Quel problème tourmente Tristan dans ce passage ? Comment nomme-t-on ce type de soucis ?

II-LEÇON ET EXERCICES

1. De l'ancien français au français d'aujourd'hui

Le français est une langue romane c'est-à-dire qu'elle vient principalement du latin.

Celui-ci a donné naissance, vers le IX^e siècle à l'ancien français. Il sera parlé jusqu'au XIII^e siècle, puis deviendra ce que l'on appelle le « moyen français », parlé jusqu'à la fin du XV^e siècle.

Mais à l'intérieur de l'ancien français il y avait différentes langues selon les régions (la langue d'oïl, la langue d'oc, le champenois...)

En Île de France, dans la région de Paris (centre du domaine royal) on parlait le francien.

Notre langue est donc bien une langue vivante, qui a évolué. En effet, les mots subissent de nombreux changements selon les époques. C'est l'histoire des mots.

2. L'histoire des mots

D'une époque à l'autre, et même encore aujourd'hui, la langue évolue sans cesse. On trouve :

A) des mots ayant disparu ou de sens vieilli

Certains mots ont totalement disparu de la langue française, comme le mot « einz » ou « onques »

D'autres ne sont plus employés que très rarement, souvent pour imiter la langue du passé : on parle d'archaïsmes.

Ex : bailler, messire, félon...

Exercice n°1 : Ces phrases comportent des archaïsmes. Relevez-les puis cherchez leur sens en vous aidant du dictionnaire.

- 1) Il a voulu occire sa grand-mère.
- 2) Il a glissé et a failli choir sur les fesses.
- 3) J'ai cru ouïr un bruit dans le couloir.
- 4) Cette affaire s'est résolue sans coup férir.
- 5) Monsieur, veuillez découvrir votre chef devant une dame.
- 6) Il nous a raconté sa vie avec moult détails.
- 7) Les condamnés se rendaient pieds nus, la hart au col jusqu'au gibet de Montfaucon.

B) des mots ayant changé de forme

Certains mots existent encore aujourd'hui mais ont changé d'orthographe : fame/femme, mervoille/merveille, etc.

Exercice n°2 : Lisez cette chanson du Moyen Âge intitulée *Le Rossignol et le vilain*, puis sa traduction en français moderne. Répondez ensuite aux questions.

En mai au douz tens novel Que raverdissent prael, Oï soz un arboisel Chanter le rosignolet. Tant fet bon Dormir lez le buissonet.	En mai, au doux temps nouveau, Quand reverdissent les prés, J'entendis sous un arbrisseau Chanter le jeune rossignol. Il fait si bon Dormir près du petit buisson.
--	---

- Relève quatre mots qui n'ont pas changé de forme depuis le Moyen Âge.
- Quels mots ont une orthographe différente mais sont reconnaissables ?
- Relève un mot qui n'existe plus.

C) des mots dont le sens a changé

Certains mots ont totalement changé de sens au fil du temps.

Ex : une « faille » en ancien français signifie « un mensonge » alors qu'aujourd'hui c'est une cassure, une fissure ou un point faible.

D) des mots de sens plus fort qu'aujourd'hui

Certains mots avaient un sens plus fort autrefois, souvent car ils étaient plus proches du sens de leur racine latine.

Ex : aimable = « gentil » aujourd'hui

« digne d'être aimé » autrefois (plus proche du sens latin de
amare = aimer)

Exercice n°3 : Voici des mots qui ont changé de sens au fil des siècles. Dans les phrases suivantes, ils ont le sens qu'ils possédaient dans l'ancien temps. Explique ce qu'ils signifiaient à cette époque et leur sens d'aujourd'hui, en complétant ce tableau.

- 1) J'ai poussé un cri de peur en voyant ce monstre : il est formidable.
- 2) Cet homme a été enchanté par Merlin.
- 3) Ce soir le ciel est fulgurant : cela fait un bruit infernal !
- 4) Ce récit est fabuleux : il n'y a rien de vrai à tout ce qu'il raconte !

Mot	Sens autrefois	Sens aujourd'hui
formidable		
enchanté		
fulgurant		
fabuleux		

E) des mots nouveaux

La langue française invente sans cesse de nouveaux mots, appelés néologismes, pour désigner de nouveaux objets ou de nouveaux actes : alunir, ordinateur, internet...

Exercice n°4 : Donne le sens de ces néologismes et emploie chacun d'eux dans une phrase.

Le téléthon – un smicard – un monospace – un modem – un vidéaste

FICHE ÉLÈVE 9 : LECTURE DU FILM *LES VISITEURS DU SOIR*

I- Complétez la fiche d'identité du film

Pays :

Date :

Réalisateur :

Scanario de :

Dialogues de :

Photo :

Décors :

Interprètes : (Dominique) ; (Gilles) ;

..... (Anne) ; (Renaud),

(Le diable) ; (Le baron Hughes).

II- Rédigez le synopsis du film (résumé de l'histoire)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

III. Donnez votre avis

1-Quelle scène avez-vous le plus apprécié dans *Les Visiteurs du soir* ? Pourquoi ?

.....
.....

2-Lisez l'article suivant, tiré d'un dictionnaire du cinéma et répondez aux questions.

Visiteurs du soir (les)

Film mis en scène avec une lenteur délibérée dans des décors importants, joué avec conviction par une équipe d'acteurs remarquables, agrémenté de plus par une musique heureuse et d'excellentes chansons, malgré ces atouts, ce film a aujourd'hui perdu une partie de ses charmes.

a-Quelles sont, selon les auteurs, les principales qualités du film ?

.....
.....

b-Quelles qualités, à votre avis, pourrait-on ajouter à la liste ?

.....
.....

c-Êtes-vous d'accord avec le critique lorsqu'il affirme que « ce film a aujourd'hui perdu une partie de ses charmes » ? Appuyez votre réponse sur au moins deux arguments (raisons).

.....
.....
.....

3-À votre tour, donnez votre avis sur le film. L'avez-vous apprécié, moyennement aimé et pour quelles raisons ?

.....
.....
.....
.....

FICHE ÉLÈVE 10 : DONNER SON AVIS SUR LE ROMAN ÉREC ET ÉNIDE.

1. Expliquez le titre :

.....
.....
.....

2. Le titre correspond-il au contenu : oui / non. Proposez un autre titre :

.....
.....

3. Résumez en une phrase le thème du texte :

.....
.....

4. Résumez l'action en 5 lignes maximum (vous pouvez choisir de ne pas dévoiler la fin):

.....
.....
.....
.....
.....

5. Dans la liste suivante, choisissez le ou les adjectif(s) qui vous paraissent correspondre le mieux au ton du texte : réaliste / familier / descriptif / poétique / lyrique / parodique / ironique / comique / pathétique / épique / tragique.

.....

6. Signalez un sujet qui vous a paru particulièrement bien traité (description, action, portrait etc...)

.....
.....
.....

7. Recopiez une pensée, une réflexion ou une tournure qui vous a particulièrement frappé ou plu :

.....
.....
.....

8. Vous jugez ce roman : amusant, instructif, intéressant, émouvant, etc. Justifiez votre réponse.

.....

.....
.....

9. Quelle est, à votre avis, la qualité principale de ce roman ?

.....
.....

10. L'ouvrage vous a-t-il plu / moyennement plu / vous n'avez pas aimé ce roman ? Justifiez votre réponse par deux arguments (raisons) :

.....
.....
.....

11. Trouvez trois arguments à l'aide desquels vous recommanderiez cette lecture à un ami :

.....
.....
.....

12. En un paragraphe, donnez votre avis sur le roman (thèmes, idées, personnages, sentiments suscités, etc.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

13. Donnez une note à cet texte : **/20**

Expliquez cette note :

.....

.....

.....

.....